

FACES B

NUMÉRO 8
PRINTEMPS-ÉTÉ 2014



DOSSIER
UN PEU...
BEAUCOUP...
À L'INFINI...

PORTFOLIO
LAURENT DURREY
LAURENT CHÉHÈRE

ÉVASIONS
ROAD TRIP MEXICAIN

© Anthony Rojo



ÉDITO

Ad vitam aeternam

Partons de deux adages populaires : un chat retombe toujours sur ses pattes et une tartine tombe toujours du côté beurré. Le problème se corse si l'on attache une tartine sur le dos d'un chat et que l'on cherche à savoir de quel côté va retomber l'ensemble : sur les pattes du chat ou sur la tartine ? C'est le paradoxe du chat beurré. Il n'y a pas de solution à ce casse-tête. La réflexion est infinie.

La répétition rassure et ravit les plus jeunes, jamais les premiers à s'en lasser. L'enfant, perché sur sa chaise haute, s'amuse à jeter sa tartine par terre. Dès lors qu'un adulte bienveillant la replace dans ses mains, il réitère ce geste à l'infini. Encore et encore.

Perdue par une mouette maladroite qui venait tout juste de la chaparder à la terrasse d'un café, une tartine flotte dans le creux d'une vague. Dans un mouvement perpétuel, la vague apporte et reprend aussitôt la tranche de pain. Le ballet de la mer qui monte et se retire se reproduit indéfiniment depuis la nuit des temps.

Ma mère, qui aimait tant la mer, nous a quittés après le petit déjeuner. Laissant dans son sillage un goût amer. Elle s'en est allée, dans un lieu indéfini. Définitivement. Mais l'amour qu'on lui porte et les souvenirs qu'elle nous inspire sont infinis.

Caroline Simon

Sommaire



FACES B

Directrice de rédaction et rubrique Évasions :

Caroline Simon

Rédacteurs en chef :

Nicolas Chabrier et Cyril Jouison

Maquette et illustrations :

Claire Lupiac

www.clairelupiac.fr

Photographies :

Anthony Rojo

www.anthonyrojo.com

Rubriques Art et Portfolio :

Cyril Jouison

www.cyriljouison.com

Rubrique Musique :

Anne Dumasdelage

www.lafouineetlefuret.over-blog.com

Rubrique Alternatives :

Véronique Zorzetto

Brèves et agenda :

Nicolas Chabrier

www.zennews.blogspot.fr

L'actu en dessins et rubrique On trippe :

Loïc Alejandro

www.behance.net/LoicAlejandro

Cuisine :

Véronique Magniant

www.cuisinemetisse.com

Secrétaire de rédaction :

Blandine Chateauneuf

Ont également collaboré à ce numéro :

Les Beaux Bo's

Annabelle Denis

Amaury Paul

Vincent Michaud

Nicolas Deshais-Fernandez

Vous souhaitez proposer vos contributions, réagir à un article, manifester votre enthousiasme ou votre stupeur, vous avez des suggestions pour améliorer ce magazine, vous souhaitez nous adresser un communiqué de presse, écrivez-nous : courrier@facesb.fr

ISSN 2260-6084

La reproduction, même partielle, des articles, textes, photos et illustrations parus dans FACES B est interdite sans autorisation écrite préalable de la rédaction. La rédaction n'est pas responsable des textes et images publiés qui engagent la seule responsabilité de leur auteur. Les marques qui sont citées dans certains textes le sont à titre d'information, sans but publicitaire. Ce magazine ne peut être vendu.

www.facesb.fr

Suivez-nous sur notre page Facebook :

www.facebook.com/FACESB.lemag

L'ÉQUIPE	6	DOSSIER :	20
Quand l'équipe FACES B contemple L'INFINI		SI L'INFINI ÉTAIT ICI	
		En chemin vers... l'infini.	22
LES BRÈVES	8	L'anneau de Möbius et l'infini	24
		Le pouvoir infini	26
L'AGENDA	9	L'infini... <i>in fine</i>	28
		Vivre à l'infini	30
ALTERNATIVES	10	<i>La fin et après</i> : un clin d'oeil VVC	33
La biodiversité, cette « chose » sensible	11		
Du plomb dans l'Elles,	13	ÉVASIONS	34
la chronique de votre meilleur ennemi		Ô sombrero de la mer	35
PORFOLIO	14	PORTFOLIO	38
Laurent Durrey		Laurent Chéhère	



Quand l’équipe FACES B contemple L’INFINI



NICOLAS CHABRIER
CO-RÉDACTEUR EN CHEF

On ne sait d’où il part, ni vraiment s’il s’arrête. Nous avons même du mal à comprendre qui il est. Pourtant, qu’il soit un ou plusieurs, l’infini ne me fait pas peur ! Il m’inspire une liberté, un nombre illimité de possibilités. Il me pousse souvent à me perdre dans les plis du temps ou même à partir loin devant : vers des espaces sensoriels propices aux espérances, aux rêves comme aux croyances, vers des terrains singuliers peuplés de mots et de quelques pensées, où je vous convie d’ailleurs à venir me retrouver. *Nicolas court, court et court encore... Ah si seulement on pouvait vivre à l’infini, voilà qui lui simplifierait la vie... Pas si sûr ! Ce communicant, blogueur sans prétention, aime capter les flots d’information et suivre le fil du temps.*
www.zennews.blogspot.fr



LOÏC ALEJANDRO, LE MONSIEUR DE L’ACTUALITÉ EN DESSINS

Des chercheurs ont développé un microscope plus puissant que tout ce qui avait pu être imaginé. Ils sont entrés dans la matière et dans l’infiniment petit, ils ont vu des amas de particules en spirales, peuplés de minuscules groupements d’autres particules qui gravitent autour d’un noyau plus gros et plus chaud que les



CYRIL JOUISON, CO-RÉDACTEUR EN CHEF

L’infini. Faut-il en avoir peur ? Faut-il le représenter ? Les deux mon capitaine. L’idée de l’infini fait place nette. Comme une mise au point sur le sujet le plus loin du cadre. Le premier plan devient flou comme une mémoire vive oubliée. L’avenir en contre-point, l’infini me permet d’avancer. De m’étourdir. Sans revenir en arrière. Pleinement. Infiniment.



BLANDINE CHATEAUNEUF, SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

La secrétaire fait preuve d’une patience infinie dans son travail et est infiniment dévouée à l’équipe

Rédacteur en chef par ici et par ailleurs, homme Quelques dièses sans bémol pour une rapide présentation : #ChefRédacteur #Photographeur #Flâneur #SerialTexteur #DouxRêveur #Moleskineur #GirlyFather #FouleSentimentaleur #GirondinsMoreOver #Musiqueur #AlainSouchoneur #Ecouteur #FragileDuCoeur : #KeepaBreasteur

FACES B. Engagement professionnel et/ou personnel infinis ? Rien n’est moins sûr.

VÉRONIQUE MAGNIANT, CHEF DE RUBRIQUE CUISINE



Angoisse à chaque fois que j’essaie de me représenter le concept. Vite, me concentrer sur les belles choses... Volupté infinie en dégustant un plat chinois aux légumes croquants et aux saveurs du Sichuan. Plaisir infini de me poser devant un verre de vin avec un partenaire aimé le vendredi soir. Bonheur infini d’entendre mes filles rire et chanter dans leur chambre... Ça serait pas un peu gnangnan, l’infini ? Heureusement, non : chance infinie d’avoir des potes qui s’esclaffent bêtement et sans fin des mêmes blagues pourries. « Mon stylo, il est où ? » « Dans ton ... ! » Oui, l’infini parfois peut lasser. Mais il se répète tout de même, éternellement, car c’est son propre après tout !
www.cuisinemetisse.com

ANTHONY ROJO,
RESPONSABLE PHOTO
ET PHOTOGRAPHE



Penser à l’infini... Je devais avoir cinq ans la première fois que j’ai entendu ce mot. « L’espace est infini » ? ! Je suis resté bloqué un moment, les yeux dans le vide, pour saisir la définition de ce mot ! Si simple en apparence, mais avec un sens totalement abstrait. Plus tard, ce mot s’est transformé en cauchemar lorsque j’ai rencontré « π »... alias Pi ! Les mathématiques et moi, sans faire d’addition facile, cela n’a jamais fonctionné ! Puis vint les études de photo, avec la notion de «mise au point sur un objet à l’infini»... ok, il me poursuivait celui-là ! Et aujourd’hui, c’est le thème de ce FACES B, ce huitième numéro ! D’ailleurs, le 8 penché, c’est le signe de l’infini non ? ! Bienvenue dans la quatrième dimension ! *Si Anthony fait déclencher un nombre de fois, presque infini, son appareil photo, c’est pour illustrer les différents thèmes de FACES B. Photographe de presse, graphiste et geek, Anthony saisit l’actualité en images ! Photos & compagnie à suivre sur : www.anthonyrojo.com*



LE FURET, CHEF DE RUBRIQUE MUSIQUE

Le Furet a trop de problèmes de repère dans l’espace pour s’imaginer l’infini. Bien trop terre à terre pour se laisser entraîner dans des histoires lunaires et pourtant très avertie sur le fait d’être attachée au fil de la vie... Allez comprendre ! Le Furet comprend l’énergie infinie qui coule en nous, nous fait aimer la vie, la détester et toujours s’y

raccrocher ; le furet comprend aussi les plaisirs infinis que procure la musique, mais aussi la danse, l’art, l’esthétisme cinématographique, la littérature, la BD et ses nombreux romans graphiques ou encore les sorties entre amis, les retrouvailles infinies... Oui finalement, le Furet aime l’infini, même s’il reste bien nébuleux.

NICOLAS DESHAIS-FERNANDEZ, RÉDACTEUR

Définir l’infini c’est un peu vouloir mettre des mots sur l’air, c’est peu palpable. Pourtant on sait qu’il existe, qu’il est omniprésent, il nous enveloppe. L’infini, c’est tout et rien. Alors s’il est tout et rien à la fois, qu’est-il ? Lorsque l’on regarde l’horizon on pense que c’est infini. L’horizon n’est pas plat, il ne se perd pas dans le néant, il est rond. Une boucle d’espace-temps qui s’enroule sur elle même, interminable puisque cyclique. Vous voyez ?

Nicolas est Paysagiste DPLG et Botaniste. Il collabore avec Gilles Clément, le collectif Coloco et le Jardin Botanique de Bordeaux tout en développant ses propres projets hybridant la ville et le végétal avec un regard biologique non conventionnel. L'exposition [improbabilis] – le végétal sous les obus - en est un exemple.
<http://fr.ulule.com/improbabilis/> à retrouver sur la page de son atelier www.facebook.com/atelierndf



CAROLINE SIMON, DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Parce que la vie n’est hélas pas infinie, alors que les sources d’intérêts sont inépuisables, c’est par ce numéro 8 que je tire ma révérence. L’occasion de remercier infiniment tous ceux qui m’ont encouragée, soutenue et assistée dans cette fabuleuse aventure. Mais aussi de souhaiter à cette équipe extraordinaire de rencontrer le

succès qu’elle mérite. Puisse-t-elle faire vivre FACES B indéfiniment ! *Rebelle non militante, anticonformiste attachée au respect des lois, globe-trotteuse et casanière, curieuse de tout mais experte en rien, aussi dynamique qu’oisive à ses heures, la Directrice de la rédaction assume effrontément ses contradictions.*

VINCENT MICHAUD,
RÉDACTEUR

Préconise un journalisme passeur, se vit très bien homme de l’ombre éclairé par les rencontres humaines, livresques, musicales et cinématographiques.

LES BEAUX BO’S, RÉDACTEURS

Pour les BeauxBo’s, curiosité, gourmandise et échanges, voilà le secret du bonheur. Quand on leur parle de l’infini, ils répondent d’une seule voix : c’est merveilleux ! Visiter des musées ou des boutiques insolites à l’infini, goûter des mets infiniment bons, c’est sans fin. Leurs envies, leurs visions et leurs papilles sont bien sûr en perpétuel mouvement. En vous faisant partager leurs découvertes, ils repoussent toujours les limites du possible.

ANNABELLE DENIS, RÉDACTRICE

Assise sur une plage déserte en hiver, emmitouflée dans mon manteau, je regarde les vaguelettes s’évanouir les unes après les autres sur le sable mouillé. ... le temps passe aux rythmes des flux et reflux de la mer, l’instant devient éternité. Quelle plus belle expression

de l’infini que le mouvement incessant de l’eau sur la grève ? *Annabelle est une enthousiaste qui aime partager ses coups de cœur, ses découvertes autour des arts, des voyages. Communicante par nature, elle saisit l’air du temps et cultive son goût de la vie.*

Les brèves

DES HYÈNES AU VENT MAUVAIS : NAISSANCE DE LA BD CONCERT



Au départ était *Au Vent Mauvais*, une BD de Thierry Murat et Rascal parue chez Futuropolis en mars 2013. Une BD aux dessins et aux textes puissants qui conte l'histoire d'un ex-taulard taillant la route, tout troublé par la voix de cette femme dont il a retrouvé le portable... Ce road-movie à la fois désabusé, drôle et touchant se développe aujourd'hui en un concept inédit : la BD-concert. Pour cela, Thierry Murat a fait appel aux Hyènes, groupe qui compte en son sein deux ex-Noir Désir. «*À la lecture de ce récit, j'ai plongé dans cet univers qui puise ses racines dans le rock, le blues, les grands espaces et la quête d'un absolu. J'avais l'impression que je lisais l'histoire de quelqu'un qui aurait pu m'être proche*», témoigne Denis Barthe. Sur scène, la BD est déclinée en vidéo, portée par la musique tout aussi noire des Hyènes. / *Le Furet*
En tournée en France : www.thehyenes.com/388-2
www.futuropolis.fr/fiche_titre.php?id_article=790202

BORDEAUX 2066 : CHACUN SA ROUTE, CHACUN SA VILLE



Au-delà de la carte postale que l'on connaît bien, Bordeaux c'est aussi des recoins méconnus, des zones contrastées et 2066 lignes de voirie... un ensemble, une ville quoi ! On peut s'y promener et emprunter 1486 rues, 170 impasses, 113 places, 62 avenues, 57 passages, 41 cours, 19 quais, 15 boulevards... Le blog *Bordeaux 2066*, nous invite à partir à l'assaut du monde urbain, découvrir des paysages connus ou non, s'arrêter dans des lieux pour rencontrer des gens ou bien se sentir seul, prendre le temps de s'émerveiller tant la cité reste pleine de surprises.
Tout a commencé à la fin du mois de juin 2013. Depuis, la valeureuse équipe a exploré 22 voies. Plus que 2044, on compte sur vous ! /NC
À retrouver sur : www.bordeaux2066.com

BOX ON BORDEAUX



Vous allez penser : encore une énième box ! Oui mais évidemment non, celle-ci contient de vrais trésors. Pour sa deuxième box sur le thème de Pâques, Charlotte nous offre de l'or : deux boxes de votre choix, contenant deux bouteilles de vin rosé ou blanc liquoreux et un petit pot de miel au safran, sans oublier le stop goutte et le guide de bonnes adresses de vignobles bordelais. Un détour sur son site *Les Itinéraires de Charlotte* permet de mieux connaître cette amatrice de vins et ses diverses propositions de balades et découvertes de châteaux. Succombez aux douceurs de Charlotte et, cette fois-ci, sans modération. / *Les Beaux Bo's*
À retrouver sur : www.lesitinerairesdecharlotte.fr

UNE AUTRE FAÇON DE DÉCOUVRIR LE TERRITOIRE : LE LIMOUSIN VU PAR LES ARTISTES



Peinture, littérature, cinéma, installations... GéoCulture nous ouvre les portes du Limousin par le prisme artistique. Les œuvres en lien géographique, figuratif, symbolique ou technique avec le territoire y sont recensées, pour donner vie à ce service culturel numérique innovant. Citons parmi plus de 600 œuvres et 200 artistes : Michel Houellebecq et son roman *La carte et le territoire*, l'artiste Raoul Hausmann et ses photos et photomontages de plages des années 50, les peintures inspirées de Camille Corot ou encore *la Prairie fleurie* de Gilles Clément sur l'île de Vassivière. Un travail collaboratif ouvert aux enrichissements. /AD
www.geo.culture-en-limousin.fr

L'agenda

06.2014

BORDEAUX / EXPOS, L'ART AU-DELÀ DU « BEAU »



AVEC TOMOAKI SUZUKI
(jusqu'au 01.06.2014 au CAPC).
Tel un flâneur du XIX^e siècle, venez observer de saisissantes silhouettes hiératiques qui évoquent les modes de vie et les styles vestimentaires contemporains. Une expérience saisissante.

Pour tous renseignements :
www.capc-bordeaux.fr



AVEC MARCEL MIRACLE
(jusqu'au 07.06.2014 au Soixante-Neuf).
Par ses collages d'objets hétéroclites ou ses dessins souvent issus de contrées exotiques, cet artiste franco-suisse s'applique à transformer le monde en une forêt de signes. Et si « le printemps d'un poète » nous offrait l'occasion de suggérer le réel autrement ?

Pour tous renseignements :
www.art-flox.com/03259-LE_PRINTEMPS_D_UN_POETE.html

13.06 - 15.06

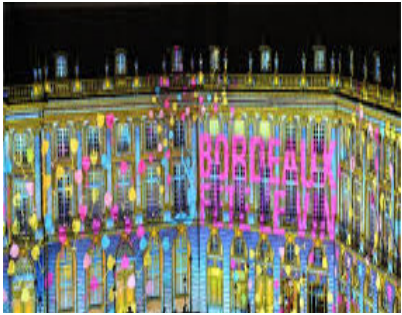


UN FESTIVAL DENSE POUR DES FILMS DE DANSE

Pour donner à voir le corps et toutes ses possibilités à travers la danse, le cinéma Odyssée de Strasbourg présente la 3^e édition du festival *Ciné Corps*. Au programme : des phénomènes d'expérimentation, une priorité donnée aux films d'auteurs, des sessions jeunes publics ou encore des ateliers de réalisation pour les adolescents. Autant de rendez-vous qui prouvent finalement que le film de danse n'est pas un genre à part. Fort des succès précédents, espérons que ce nouvel opus, riche et varié, saura ravir les amateurs de danse en leur rappelant qu'elle est aussi affaire de salles obscures.

Pour tous renseignements :
www.cine-corps.com

26.06 - 29.06



BORDEAUX FÊTE LE VIN AVEC L'ACCENT AMÉRICAIN

Sur les quais classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, les amoureux de vin, de gastronomie et de culture sont invités à partager quatre jours de fête. L'occasion de découvrir la beauté architecturale de la ville, les vignobles qui l'entourent et les multiples atouts d'un terroir régional d'exception. Pour cette 9^e édition, Bordeaux reçoit Los Angeles : en écoutant la voix de Dee-Dee Bridgewater, en appréciant un cocktail de sons et d'images ou en plongeant dans un ciel de feux d'artifices, qu'il est bon de prendre un verre de vin !

Pour tous renseignements :
www.bordeaux-fete-le-vin.com

Jusqu'au 30.07.2014



AU RYTHME DES NUITS DE FOURVIÈRE

Œdipe roi au théâtre ; Fauve, Paradis, Pink Martini côté musique ; la première de *Gymnopédies* d'Henri Michaux pour la danse ou encore de l'opéra, du cirque et même du cinéma... Ici si la pluridisciplinarité est un critère, elle n'est en rien une règle absolue. Avec audace et originalité, le festival Les Nuits de Fourvière salue les initiatives des arts de la scène en ayant pour seule boussole la qualité artistique des projets et leur inscription sur la scène internationale. Courrez en Rhône-Alpes, l'été lyonnais vous offre une programmation faisant feu de tout bois.

Pour tous renseignements :
www.nuitsdefourviere.com

07.05 - 28.06



PARIS / THÉÂTRE DE L'ODÉON

En quittant la direction du TNBA, Dominique Pitoiset nous a offert un dernier cadeau : une mise en scène originale et décalée de *Cyrano de Bergerac*. Sous la lumière crue des néons d'un décor d'hôpital psychiatrique, toute la beauté du texte de Rostand nous irradie, servi par un Philippe Torreton époustouflant et une troupe de comédiens à sa hauteur. Nul doute que ce dernier tour de force bordelais servira de sésame au metteur en scène pour la suite de sa carrière. /N.C. & O.F.

Pour tous renseignements :
www.theatre-odeon.eu/fr

La biodiversité, cette « chose » sensible

Si aujourd’hui intégrer la biodiversité dans les décisions publiques représente un véritable défi, peut-être par manque de connaissance, de formation, ou de volonté politique, on notera cependant une envie croissante des collectivités de maintenir et retrouver la nature dans nos villes. On observe l’arrivée d’une nouvelle discipline, l’écologie urbaine, qui traite de la diversité du vivant et de ses habitats en ville. Elle est souvent qualifiée de biodiversité « ordinaire ». Loin d’être péjorative, cette appellation est un complément de la biodiversité dite « remarquable » de nos aires protégées, exceptionnelle certes, mais souvent inaccessible aux citoyens. Dans ce cadre, la biodiversité urbaine se veut être une nature en ville accessible, fonctionnelle et agréable ¹. Sa présence témoigne d’une urbanité réconciliée avec l’écologie.



© Anthony Rojo

ALTERNATIVES

La biodiversité, cette « chose » sensible 11
Du plomb dans l’Elles, 13
la chronique de votre meilleur ennemi

© Anthony Rojo



© Anthony Rojo

Aujourd’hui, en intégrant les questions de diversité du vivant au cœur des décisions publiques, de nombreuses collectivités relèvent le défi de l’écologie urbaine. En défendant le principe de biodiversité « ordinaire », au-delà des initiatives « remarquables », il serait désormais possible d’envisager une nature en ville accessible, fonctionnelle et agréable. Mais, sommes-nous prêts à accompagner une telle mutation ?

LA RUMEUR D’UNE INVASION

En silence, les végétaux immobiles en apparence, se déplacent, portés par les vents et l’Homme. Au gré des courants

d’air et des voyages, les paysages se forment et se déforment. Ainsi va la vie, jamais figée, toujours agitée. Cette même agitation nous anime et nous rapproche, nous, êtres humains. Brisant les frontières, nos déplacements emportent avec eux les graines de nos campagnes. Notre flore deviendra ailleurs flore exotique et inversement. Pourtant la nature s’en moque, elle ne connaît pas les frontières. Pour elle, nulle flore locale et nulle flore importée, le brassage est planétaire. Elle laisse faire, faisant confiance aux végétaux eux-mêmes qui finiront par se réguler seuls, sans l’aide de personne, comme ils l’ont toujours fait. ►



À contre-courant des dynamiques naturelles, l’Homme, dans sa manie de tout contrôler, voit en l’espèce exotique une menace là où la nature voit un chapitre de son évolution et non une conclusion. Il interdit, légifère, organise, planifie et modélise par peur du changement, qu’il désire pourtant si fort, mais rarement il laisse faire. Ne rien faire, c’est le syndrome de la page blanche, ça terrifie et ça pose question. La question ouvre alors le débat qui lui-même alimente les rumeurs... Contradictions entre conservation passéiste et l’intuition d’une évolution, ne rien faire c’est déjà faire quelque chose : observer la nature reprendre ses droits. Prenons pour exemple les kilomètres et les kilomètres de chemins de fer qui irriguent notre territoire. Hormis le Buddleia - aussi appelé arbre à papillons à juste titre - rares sont les végétaux à pousser ici. Pollutions diverses, pauvreté et mauvaise qualité des sols, ballast asphyxiant, soleil brûlant. Malgré tout, cet arbuste s’érige en rebelle et fait profiter de ses longues inflorescences sucrées de nombreux insectes qui régaleront quelques oiseaux. Véritable HLM de biodiversité, le Buddleia a pourtant mauvaise réputation. Au même titre que les « mauvaises herbes », il est

indésirable. Pour qui ? Pourquoi ? Qui un jour a décidé de l’affubler de l’étiquette de plante invasive ? Son seul défaut, c’est d’être fertile, très fertile certes, mais regardons où il s’installe ! Fait-il concurrence à d’autres espèces jugées plus nobles ? Pas en ces lieux stériles. Serait-ce alors une question esthétique ? Quiconque a déjà vu ses inflorescences de fleurs mauves ne saurait dire qu’il est laid et quelconque. Le Buddleia subit la rumeur et il n’est pas le seul.

LA FAUTE À LOUIS XIV

Me promenant un jour ensoleillé dans les rues de Bordeaux, je m’arrêtai auprès d’une dame qui s’écaillait le vernis en arrachant les quelques touffes d’herbes folles s’élevant du trottoir devant l’entrée de son immeuble. Stupéfait qu’un tel geste puisse encore exister - naïvement je pensais que les trottoirs fleuris, les pieds d’arbres laissés en jachères et les joints de pavés enherbés étaient devenus une pratique « normale » et saluée - j’entamai un début de dialogue. « *Mais que faites-vous ? Elle n’a rien demandé cette pauvre petite herbe ! - Justement elle n’a pas demandé la permission de pousser devant ma porte. Non mais regardez-moi ça, y’en a partout c’en devient sale...* » Le dialogue était rompu.

Bizarrement cette dame ne ramassait pas les mégots qui pullulaient sous ses yeux. Allez savoir. Cette situation est révélatrice d’une tendance qui ne faiblit pas, la méconnaissance des dynamiques naturelles. Et avec elle s’ouvre l’immensité de la réalité culturelle.

Notre rapport à la nature est complexe et impulser un nouveau regard n’est pas chose aisée. Pendant des siècles, notre société a été la maîtresse d’une nature domptée. Regardons le parc du Château de Versailles, jardin à la française irréfutable de régularité. Fierté de Louis XIV, il montrait au monde entier la capacité du Roi à maîtriser la nature et les éléments. Depuis, pas de changement, nos jardins sont des mini Versailles. Taillés au cordeau, entretenus comme des terrains de football, ne laissant aucune place à l’imprévu. « *C’est comme ça qu’il faut faire !* » entends-je parfois. « *C’est plus joli et plus propre !* » Allons bon. L’herbe sur le trottoir c’est le grain de sable qui dérègle la machine. Il est temps de changer et nos villes tentent de montrer l’exemple, doucement mais sûrement. ●

Nicolas Deshais-Fernandez

Du plomb dans l’Elles, la chronique de votre meilleur ennemi

Depuis 1945, l’hebdomadaire Elle inspire le féminisme pugnace du début, puis assagi et mercantile de nos jours. Face à cela, le Manifeste des 343 salauds a réveillé les machos qui sommeillaient en certains. Ces altercations d’un nouveau genre ne sont-elles pas tout simplement déjà dépassées ? Les meilleurs ennemis n’ont-ils pas pris un peu de plomb dans l’elle ?



Depuis quelques semaines, voire quelques mois, le genre est à l’honneur. Mis à toutes les sauces politiques, cette notion cristallise tellement d’acrimonie que tout cela en devient ridicule. Les hommes sont différents biologiquement des femmes. Et réciproquement. C’est un constat. Les femmes ont évidemment la nécessité d’avoir les mêmes droits que les hommes. Et réciproquement. C’est évident. Alors que diable vient faire le genre dans cette galère ? Il se retrouve au milieu d’amalgames aussi incohérents que stupides. Je vais schématiser. La droite réactionnaire crie « haro sur la virilité ». L’homme doit rester le seul être « burné » (sévèrement si possible) de la famille, du bureau, de la société, de l’univers et même de la galaxie. Dark Vador en fille ferait mauvais genre... justement ! À l’opposé, certains mouvements féministes sont adeptes de la castration symbolique (en préambule d’une émasculatation réelle) de tout ce qui porte de près ou de loin une barbe et une pomme d’Adam. Ce fruit ne doit sa métaphore qu’à la présence d’Eve, soit dit en passant. Donc je résume. D’un côté, certains souhaitent que les hommes continuent à garder leur suprématie alors que, de l’autre côté, certaines voudraient la leur chiper. Chipies chipeuses. Alors, j’interviens. Et je dis « Flûte » ! « Zut » !

Sacha Guitry aurait tué son père pour un bon mot. Il a résumé tout à fait le fond de ma pensée. Avec beaucoup d’esprit. « *Je suis contre les femmes, tout contre* ». Voilà, c’est dit. Evidemment, la vraie vie n’a rien d’une formule brillante pour les salons parisiens. En revanche, cette citation a le mérite de remettre le féminisme forcené ou la misogynie fanatique à sa place : dans le caniveau. Finalement, loin de toute considération entre testostérone et œstrogène, ne faut-il pas abolir le poids de lourds héritages culturels. Militons pour des femmes-garagistes et des hommes-assistants maternels ! Tant que cela reste une volonté individuelle et un accomplissement personnel. Je suis baigné par les étriés de Dolto et les aficionados de Zemmour. Je veux de la chemise rose, du Shamballa et des crèmes de jour pour les hommes qui en ont envie. Et non, aimer *Dirty Dancing* n’est pas réservé aux filles de quarante ans ! Je veux des pizzas, des pintes entières et des matchs de foot pour les nanas qui le désirent ! Et non, regarder JackAss n’est pas l’apanage des boutonneux fiévreux en mal de masturbation ! Alors évidemment, je vous attends au tournant de ce billet d’humeur... Mon argumentaire n’est-il pas lui-même un vrac de clichés ?

Peut-être. Nous en avons tous. « *La femme est l’avenir de l’homme* ». Alors le simple fait de reprendre cette phrase d’Aragon usée jusqu’au moindre empattement typographique, n’est-ce pas déjà le début du commencement de la misogynie ? Etant un homme, plus tout jeune en plus, je ne peux vous répondre. C’est bien connu, les hommes ne peuvent pas faire deux choses à la fois : écrire et réfléchir... ●

Cyril Jouison



PORTFOLIO

Laurent Durrey

© Laurent Durrey

LAURENT DURREY

Laurent Durrey compose et décompose, colle et décolle des affiches d'actualité et poursuit ainsi les recherches des nouveaux réalistes affichistes des années 50/60. Il transcrit à travers ses œuvres sa vision de la rue. Avec ces fragments et ces lacérations de papier, il «intimise» les sujets du domaine public et les intègre ainsi en notre intérieur. Le visage, élément figuratif, est le point central sur lequel s'appuie la composition de son œuvre. Les fragments de papier sélectionnés, superposés, lacérés, composent ainsi une palette multicolore permettant à ses collages de se retrouver du côté de la picturalité.



Laurent Durrey, *Fridak*.

Laurent Durrey, *C'est ma tournée*.



© Laurent Durrey

Laurent Durrey, *Gainsbourg*.



© Laurent Durrey

Laurent Durrey, *The Race*.



Laurent Durrey, *Hitman*.

Laurent Durrey, *Caravandoutour*.



DOSSIER SI L'INFINI ÉTAIT ICI

<i>En chemin vers... l'infini.</i>	22
<i>L'anneau de Möbius et l'infini</i>	24
<i>Le pouvoir infini</i>	26
<i>L'infini... in fine</i>	28
<i>Vivre à l'infini</i>	30
<i>La fin et après : un clin d'oeil VVC</i>	33

Photos de Anthony Rojo

*Modèles : Julia Geslin - www.julia-g.book.fr
Léon Julien Rabiati - www.facebook.com/julien.rabiati*

En chemin vers... l'infini

Monsieur a tout pour être heureux. Une jolie femme. De beaux enfants. Un chien et une belle-mère docile. Une vaste maison à étage et piscine. Une large berline allemande. Une profession enviée. Des vacances à la mer l'été. Au ski, l'hiver. Des costumes chèrement ajustés. Et cinq SMIC bruts au poignet.

Madame a tout pour être épanouie. Un joli mari. De beaux enfants. Un chien et une belle-mère discrète. Une vaste maison à étage et piscine. Une élégante compacte italienne. Un métier prisé. Des congés estivaux au soleil. Des vacances d'hiver au chalet. Des étoffes de créateurs. Le plafond mensuel de la Sécurité Sociale comme sac à main.

Madame, Monsieur ont tout pour eux... Ils vont de l'avant, déterminés, marchent sans limite vers leur destinée, le long d'un long chemin qu'ils empruntent autant qu'ils le construisent : du soi, à l'émoi, de la vie, à l'amour, du « début » à...

DU RÉVEIL À L'ÉTINCELLE

Dring ! Madame est arrivée, un bon ¼ d'heure avant Monsieur... Au début de leurs vies respectives, ils se sont suivis. Ils ont d'abord grandi chacun de leur côté, dans l'insouciance d'une jeunesse dorée, sans prendre vraiment le temps de se considérer. Puis, très vite ils se sont rendu compte du caractère fini d'une vie qu'ils souhaitaient bien remplie, qu'il fallait bien remplir.

Même si Madame ne voulait pas vieillir et que Monsieur ne pensait pas grandir, même si tous deux désiraient une longue jeunesse et surtout pas finir comme les vieux, leurs ancêtres. Il fallait s'y résoudre les heures galopaient, pour mieux les inviter à se concrétiser.

Dès lors, Madame et Monsieur se sont parfois croisés au lycée, plus rarement à l'université puis quelques fois au travail. À l'avenir, leur désir amoureux qui semblait éternel allait sûrement prendre du plomb dans l'aile. Une infinie combinaison intervient alors. Le photocopieur, la machine à café, les séminaires de formation deviennent des moments de séduction. Les yeux grands ouverts. Le palpitant à l'affût. Désormais le cœur n'est plus seulement un organe mais devient aussi précis que le regard. Quand les leurs se croisent et qu'ils se rencontrent, on en arrive



© Anthony Rojo

forcément à ce que vous pensez, quand frappe l'étincelle, première finalité.

DE L'AUTEL À L'HÔTEL

Souvenez-vous. Vous n'y étiez pas mais rappelez-vous quand même. 19 ans plus tôt : les noces de Madame, Monsieur. Les cheveux se portaient plus longs. Les chemises s'arboraient plus larges. Devant leurs deux familles et leurs indispensables amis, face à l'autel, un

prêtre fraîchement convaincu unissait leurs deux destins. « *Pour le meilleur et pour le pire* ». Les voici désormais bagués pour l'existence avec le consentement universel.

Bienvenue dans la vie adulte. Désormais, ce couple ne fait qu'un avec son désir d'infini. Ce sentiment éternel du « c'est pour la vie ». Cette conception de l'union entre êtres comme un partenariat



© Anthony Rojo

amoureux est assez récente finalement. Elle date de la fin de la seconde guerre mondiale. Auparavant, le mariage amenait une sécurité matérielle pour Madame et une descendance assurée pour Monsieur. À l'échelle du social, chacun y trouvait son compte. Leur vie sentimentale était périphérique à cette petite entreprise. Le grand gagnant était Monsieur. Car infiniment plus puissant financièrement. Puis, les temps ont

changé. Madame a travaillé pour gagner son indépendance. Dans l'après mariage et petit à petit, l'amour infini cède sa place à l'infini amour. Le fait d'aimer le sentiment amoureux et de le rechercher sans cesse. Telle une promesse. Alors dans un premier temps, Monsieur et Madame résistent à ces infinies propositions. Les principes en calicots. La famille en épouvantail. Puis, les lasses habitudes et la tragédie

du quotidien baissent la garde. Madame remet du rouge sur ses lèvres. Monsieur remet du gel dans ses cheveux. Bienvenue dans l'adultère.

Les promesses d'infini sont fébrilement camouflées dans les penderies des chambres de palaces bons marchés. Une version pessimiste de l'affaire affirmerait que l'autel mène à l'hôtel. Une version optimiste confirmerait que Monsieur et Madame recherchent cet éternel besoin de se sentir désirés comme au jour d'avant la première fois. Etrange paradoxe de notre société engluée dans ses contradictions. La quête du bonheur infini passe par l'idéalisme de l'union absolue mais la nature humaine, et ses dérivés mercantiles, livrent tous les outils pour briser cette utopie romantique. L'adultère n'est-il pas devenu un point de profit pour certains sites internet, les vendeurs de portables et les détectives privés ? Le salon du mariage approuvera bientôt son homologue, le salon de l'infidélité. Un festival quotidien sans remise de palmes ou montées de marches.

DE MADAME À MONSIEUR, QUE RESTE T-IL VRAIMENT ?

Ils avaient bien pensé à la vie éternelle, une histoire si bien que jamais elle ne se termine. Mais attention, nous ne sommes pas dans un film. Si la fin ne vient, la vieillesse vaincra et de ça sûr qu'ils n'en voulaient pas.

De Monsieur à Madame, sûr qu'il y a le souvenir de ce moment vécu qu'on ne savoure qu'une fois et que la photographie saura pourtant traduire à l'infini. De Madame à Monsieur, sûr qu'il y a le désir, de ce fruit impalpable, qui conserve pourtant le goût de l'inédit capable de se propager à l'infini.

Le compte des faits entre Monsieur et Madame prouve que l'imagination est infiniment plus importante que la réalité et ses finalités. Voilà donc que l'idylle entre Madame et Monsieur devient un conte de fée. Ce chemin narratif répond à un perpétuel mouvement, en se dessinant inexorablement. Pour solde de tout conte.

« Ils vécurent [indéfiniment] heureux et eurent beaucoup d'enfants ». C'est désormais prouvé : l'infini se referme sans pour autant se limiter. ●

Nicolas Chabier et Cyril Jouison



© Cyril Jouison

L’anneau de Möbius et l’infini

Qui ne s’est jamais amusé à tracer au crayon le signe de l’infini en repassant sans cesse sur son précédent trait ? Ce symbole ∞ a été désigné par John Wallis en 1655 afin de représenter mathématiquement l’infini. Il peut être tracé à partir de n’importe quel point sans que l’on puisse s’apercevoir, à la fin, d’où a démarré celui qui l’a tracé.
Et en 3D, qu’est-ce que ça donne ? Imaginez une surface où les deux faces n’en font qu’une... vous arrivez de l’autre côté sans jamais changer de face. C’est le ruban de Möbius.

CASSE-TÊTE MODÈLE DES PARADOXES IMPOSSIBLES

Cette célèbre figure de l’infini est caractérisée par le fait qu’elle ne possède donc qu’une seule face, autrement dit une surface unilatère, donc non orientable, un bord unique... De quoi perdre la tête ! Le ruban de Möbius fut découvert et théorisé en 1858 par le mathématicien allemand August Ferdinand Möbius - en même temps que par Johann Benedict Listing - mais c’est à titre posthume que ses écrits ont été découverts dans un mémoire présenté à l’Académie des sciences. En décrivant le paradoxal ruban qui porte son nom, il se positionne comme l’un des pionniers de la topologie, branche des mathématiques concernant l’étude des déformations spatiales par des transformations continues. Vous me suivez encore ? Bref, retenons que cette découverte a fait polémique à l’époque et continue d’alimenter les recherches de nombreux mathématiciens contemporains.

UNE FORME, SOURCE D’INSPIRATION

Sculptures monumentales, animations numériques, bijoux... Le ruban de Möbius a inspiré et inspire encore de nombreux artistes dans le travail du volume, tels que le sculpteur suisse, architecte et théoricien de l’art, Max Bill, dont l’une des premières sculptures se nomme *Ruban sans fin* ou le dessinateur Jean Giraud, qui va même jusqu’à choisir Moebius comme signature de ses bandes dessinées. Il réalise même un bijou pendentif pour la Monnaie de Paris, sur lequel est gravé : « L’Anneau de Moebius, un infini mystérieux ». Souvenez-vous également des casse-têtes du graveur M.C. Escher avec le parcours infini des fourmis parcourant ce ruban ou encore, plus subtilement, sous forme de pavage avec l’imbrication de ses cygnes noirs et blancs. Regardez également avec un peu d’attention, le logo apposé sur les matériaux recyclables, ou le symbole représentant le service de stockage en ligne Google Drive.

La forte symbolique de ce ruban, représentation de l’infini, a également servi de base à la description de la structure de l’inconscient conceptualisé par Jacques Lacan : Möbius oscille entre le réel, le symbolique et l’imaginaire.

DE MULTIPLES APPLICATIONS

Au-delà de la curiosité mathématique ou d’une construction artistique, la disposition du ruban de Möbius fut souvent utilisée dans le monde industriel du XIX^e siècle lorsque les machines fonctionnaient à partir de courroies. Ces dernières étaient croisées à la jonction afin d’user les deux côtés de la courroie en même temps. En fait, la description du mathématicien Möbius fera apparaître que la courroie n’avait qu’un seul côté. Plus récemment, cette technique a été mise à profit pour certains rubans d’imprimantes. Aujourd’hui, elle inspire de nombreux chercheurs pour la création de nouvelles molécules, dans l’industrie pharmaceutique par exemple.

TRAVAUX PRATIQUES

Chacun de nous peut fabriquer son propre anneau de Möbius. Vous découpez un rectangle de papier, d’une main, vous appliquez une torsion d’un demi-tour à la bande et rejoignez les deux extrémités. Et voilà, le tour est joué ! Cette boucle ne possède plus qu’un seul côté. Et, oh surprise ! Si on découpe un ruban de Möbius le long de sa ligne médiane, on obtient non pas deux morceaux mais un seul qui forme quatre demi-tours. Pour obtenir deux morceaux, il faudra couper une deuxième fois le ruban le long de sa ligne médiane... Voilà de quoi passer pour un véritable magicien ! ●

Annabelle Denis

ANNEAU DE MÖBIUS

« Le chemin sur lequel je cours
Ne sera pas le même quand je ferai demi-tour
J’ai beau le suivre tout droit
Il me ramène à un autre endroit
Je tourne en rond mais le ciel change
Hier j’étais un enfant
Je suis un homme maintenant
Le monde est une drôle de chose
Et la rose parmi les roses
Ne ressemble pas à une autre rose. »

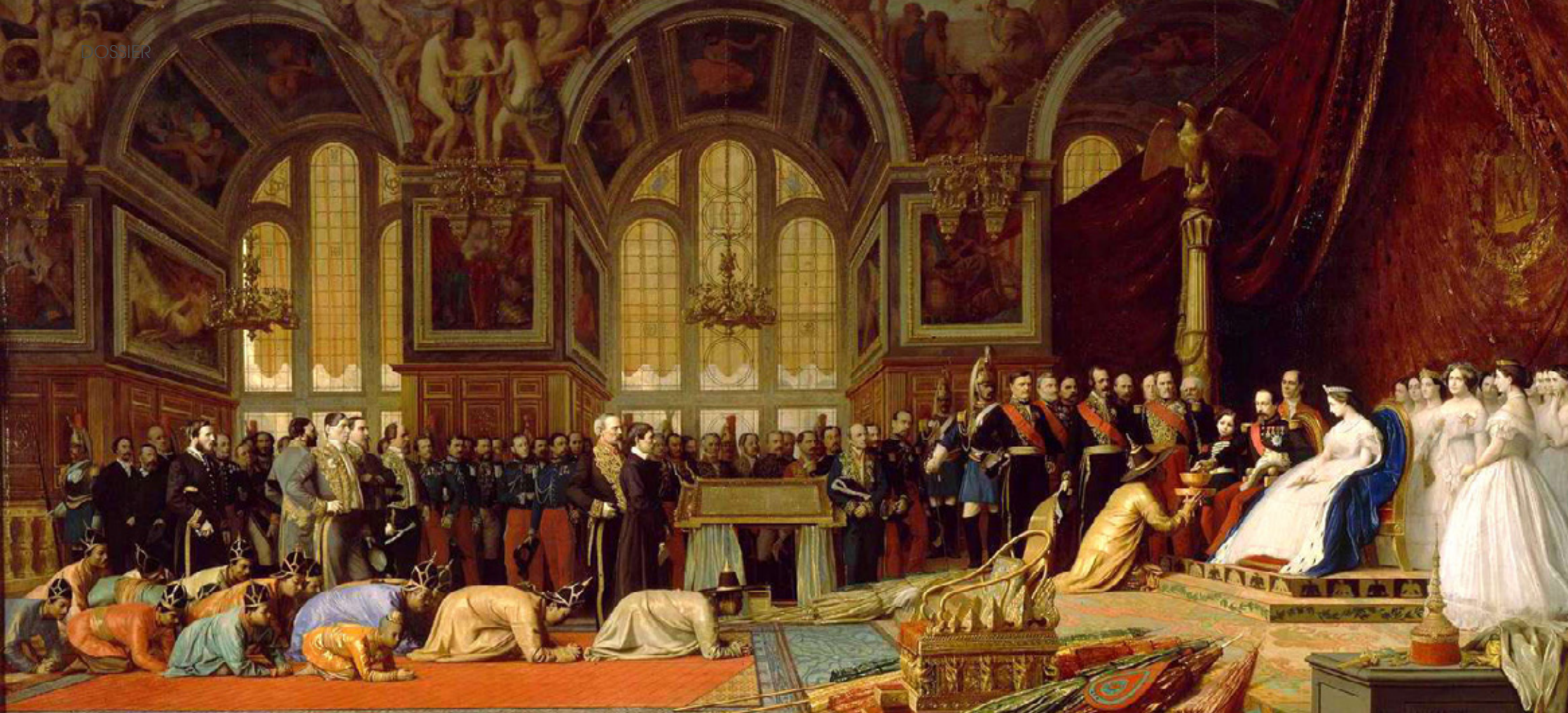
Robert DESNOS,
La géométrie de Daniel, 1939

POUR ALLER PLUS LOIN

Passionnés de mathématiques :
www.mathcurve.com/surfaces/mobius/mobius.shtml

Roman de Frank Thilliez, *L’anneau de Moebius*, Editions Le Passage, 2008.

Jean Giraud Moebius :
www.moebius.fr



© Jean-Léon Gérôme

Le pouvoir infini

Existe-t-il un pouvoir infini ? Un homme peut-il concentrer tous les pouvoirs dans sa main ? Le régime démocratique dans lequel nous vivons répond à cette question. Pourtant, force est de constater que la démocratie est une invention relativement récente eu égard aux siècles d'histoire qui nous précèdent. Et si l'avènement d'un nouveau dictateur exerçant un pouvoir personnel et totalitaire semble à première vue improbable, l'histoire permet de constater que tel ne fut pas toujours le cas.

Les hommes politiques sont des hommes particuliers. Pour preuve, certains d'entre eux connaissent des déconvenues spectaculaires : condamnation en justice, déroute électorale, et autres cabales en tous genres peuvent les vouer aux gémonies. Pour autant, il est rare qu'un homme politique meure après ce genre de turpitudes. Nombreux sont ceux qui s'en sont remis. Car leur ambition et leur égo, démesurés et disproportionnés, les remettent en selle. Et paradoxalement, l'échec leur offre de nouvelles ressources qui leur permettent de revenir et de s'imposer à nouveau. Cette force de caractère et cet appétit donnent le tournis tant ils s'éloignent de ceux du commun des mortels, et peut paraître, déjà, incommensurables. Pour autant, les responsables politiques – français, du moins – sont acquis à la démocratie. S'ils perdent, ils reconnaissent leur défaite et rendent leur tablier. Le temps est loin où Napoléon III, Président de l'éphémère Deuxième République (1848-

1852), non content de pouvoir modifier la Constitution pour se présenter à un second mandat, décide de fomenter un coup d'Etat afin de rester au pouvoir. De tels agissements semblent aujourd'hui révolus, et les prétentions des hommes politiques à exercer des responsabilités importantes ne prévoient plus d'en arriver à exercer un pouvoir absolu et en définitive, infini. La démocratisation du système et le partage du pouvoir semblent donc acquis. Mais l'histoire offre toutefois différents exemples d'hommes avec ces prétentions.

En France, il fut une époque où le chef de l'Etat ne s'embêtait pas avec les notions démocratiques ci-dessus rappelées. Cette période, nommée aujourd'hui comme celle de l'absolutisme, se caractérisait par la concentration de tous les pouvoirs de l'Etat dans les mains d'un seul homme, celle du roi. Celui-ci dispose alors d'un pouvoir qu'on peut qualifier d'infini.

Concrètement, l'absolutisme prend corps au moment de la Renaissance, au XVI^e siècle, pour répondre au morcellement du pouvoir lié au féodalisme moyenâgeux, pour se terminer avec la Révolution française et l'Empire napoléonien, au XIX^e siècle. Plus que quiconque, Louis XIV (1638–1715) fut l'archétype même de cet absolutisme. Car Louis XIV, contrairement à d'autres, s'était passionné pour l'exercice du pouvoir et les affaires de l'Etat qu'il dirigeait pleinement, et ce dès ses 22 ans. Ce pouvoir prit différentes caractéristiques, dont la plus significative : la martialité. Sur les 54 années de règne personnel de Louis XIV, le royaume fut engagé dans 33 années de conflits qui avaient pour but d'étendre l'influence et les frontières françaises. Un succès, en définitive, puisqu'à la mort du Roi Soleil, de nombreuses acquisitions territoriales étaient actées. Mais un succès mitigé. Les guerres, incessantes, étaient coûteuses. Ce qui conduisit à une pression fiscale accrue et d'inevitable révoltes paysannes.

L'autre symbole fort du règne de Louis XIV fut la construction du château de Versailles. À partir de 1682, le roi s'y installe avec sa cour. L'intérêt était double. Par sa grandiloquence, le château permettait d'afficher la toute-puissance française. Et surtout, cela permettait de centraliser la cour au sein d'un même ensemble palatial dans une microsociété de l'entre-soi où la courtoisie était le maître mot.

Mais il convient de garder à l'esprit que ces pratiques politiques datent d'un autre temps, dans lequel les institutions permettaient cet absolutisme. Et pour autant, les avancées

démocratiques de la fin du XIX^e siècle, aujourd'hui actées, ne sont pas immuables. Les nombreux et divers régimes autoritaires et totalitaires qu'a connus le XX^e siècle sont autant de régressions qu'il faut ne pas reproduire. D'autant plus que certains de ces régimes sont arrivés à la tête de l'État par les urnes.

C'est l'intérêt même de l'histoire : pouvoir en tirer des leçons. Un pouvoir, exercé dans les mains d'une seule et même personne, peut être infini. Mais comme toute chose, il ne peut l'être que dans une durée limitée – toutefois suffisante pour produire une suite d'événements tragiques et désastreux qui marqueront durablement la mémoire de la société. Et à l'inverse, un système politique dans lequel le pouvoir partagé et démocratiquement élu n'est pas non plus inscrit dans le marbre. Rien n'est immuable et définitif, et chaque régime politique est inéluctablement condamné à être remplacé, à terme, par un autre, de meilleure facture... ou non.

Il faut alors tirer une autre leçon, celle du chemin parcouru depuis l'absolutisme de l'Ancien Régime et les régimes autoritaires du XX^e siècle. Notre système actuel, bien qu'imparfait, permet au moins de prendre en considération, a minima, les desideratas des électeurs en leur permettant de voter périodiquement. Car comme disait Winston Churchill, jamais avare de bons mots : « *La démocratie est le pire des régimes - à l'exception de tous les autres déjà essayés dans le passé.* » •

Amaury Paul



© François Marot

Ci-contre : Napoléon III, Réception d'une ambassade siamoise, 1861, Jean-Léon Gérôme.
Ci-dessus : Louis XIV et sa cour, François Marot, 1710, extrait.

L'INFINI... *IN FINE*



Shen Yuan, Crâne de la Terre 2011 © Les Beaux Bo's

Cro met le nez hors de la grotte où la tribu s'est réfugiée. Le froid mord ses épaules nues. À travers la brume qui s'effiloche, il perçoit le lointain, après l'épaisse forêt où ni lui ni aucun des autres guerriers ne s'est aventuré. Un frisson lui parcourt l'échine. Il lève les yeux. Des centaines d'étoiles ponctuent le noir de la nuit. Un vertige soudain le fait tituber.

Qu'y a-t-il au-delà de ce rideau si richement décoré ? Qui vit après l'horizon des derniers arbres ? Son infini à lui ne construit aucune double boucle abstraite. Laissant la réponse à ses dieux, créés pour se rassurer, il s' imagine sans doute faisant partie d'une cosmogonie de toute façon trop compliquée.

Les millénaires se sont enchaînés, les enfants des enfants des arrière-petits-enfants de Cro ont rejoint autant de paradis rêvés, imaginaires, transcendés, défendus et combattus par des centaines de guerres de religion. Ils ont conquis une petite partie de l'espace, transformé la Terre, finalement ronde et finie, en village mondial grâce à Internet et repoussé toujours plus loin les frontières de cet infini indéfinissable pour penser un peu moins à leur état de prégnante finitude.

DIEU, LA MORT ET LA PENDULE...

La théologie, la philosophie, la politique et les sciences se sont disputées le contenu de cet infini multiforme que l'espèce humaine a cru bon d'intégrer à ses espérances, à ses doutes et ses peurs, à l'image de cette âme dont quelques-uns cherchent à calculer le poids post mortem. Et c'est là que le bât blesse : l'infinie durée de vie de l'âme, du cosmos et des mondes supposés nous protéger du néant, serait aussi vraie que le big bang, aussi sûre que la théorie de la relative relativité.

Là où les scientifiques les plus pointus ne sauraient apporter de réponses closes, l'homme de la rue se rassure : si l'infini existe et ne saurait se mesurer, alors c'est bien sûr, notre propre mortalité n'est qu'une étape, certes inévitable, sur la route d'un au-delà, celui-là même qu'a commencé à imaginer Cro sur le pas de sa grotte, loin de deviner combien ses héritiers passeraient leur temps à écrire et supputer sur les liens entre déité et infini...

Si le Cro moderne finit par douter de l'existence du détenteur de la double hélice de l'infini, là-bas, quelque part dans ce Cosmos dont nous viendrions, il ne renonce pas à sa quête d'un jamais fini, lui qui n'est



© Les Beaux Bo's

que finitude en route, à chaque minute du temps qu'il apprend à quantifier, vers cet achèvement inéluctable. Facétieux, il va même jusqu'à tester l'exacte durée de vie de l'espèce entière ou de la planète où il s'ébat, persuadé là encore que le secours viendra d'ailleurs, d'un lendemain, d'un ultérieur encore indéfini mais évident et probable puisque le refus de la toute fin justifiera tous les moyens.

LE VIDE EN SOI

Suicidaire ? Non ! Dans ce parcours mortifère, il suffit de jouer à se faire suffisamment peur pour imposer de nouveaux logarithmes et poser à plat une inédite définition de l'infini qu'accepteront les dictionnaires modernes et accessibles en traduction immédiate sur la Toile, elle aussi sans limite. Faute de tomber dans le vide arrivé au bout du monde, Cro va s'en remettre à d'autres dieux, d'autres sectes fantaisistes ou à la certitude de l'incertain.

Rétrécissant l'espace et le temps, l'infini n'a jamais semblé aussi proche et aussi difficile à atteindre. Milan Kundera a beau scander dans son œuvre majeure et si bien nommée *L'insoutenable légèreté de l'être* : « *Qui cherche l'infini n'a qu'à fermer les yeux* », rien n'y fait. L'être humain scrute en dehors de lui-même cette capacité à dépasser le champ des possibles alors que dans sa propre finitude et dans sa transmission aux générations suivantes se trouve sûrement une porte vers l'infini...

Et si Cro, sans le mesurer, avait deviné que l'infini résidait dans la poésie, dans cette capacité humaine à recréer le monde qui nous entoure, à en imaginer des prolongements intenses, à accoler à sa vision ordinaire, une dimension onirique. Refusant la mortalité, et si, et si, de petites morts en désirs, de battements de cœur en palpitations de l'esprit, l'humain trouvait en l'amour ce lieu juste idéal où le fini et l'infini se confondent... in fine. ●

Les Beaux Bo's

Vivre à l’infini

Comment composons-nous avec cette notion abyssale de l’infini ? On pourrait ainsi dissenter ad vitam æternam sur le sujet et les prétentions de certains d’entre nous à se rêver surhommes... Les témoignages ci-dessous, dans des disciplines toutes différentes, révèlent pourtant que les limites se conjuguent souvent avec les contraintes dans nos actions au quotidien.



PIERRE WETZEL, *photographe reporter.*
Portraits, reportages freelance et concerts aiguisent ses objectifs.

« Pour moi, photographier l’infini est synonyme de netteté sur l’ensemble d’une image. Ça se retrouve notamment pour des photos de paysage réalisées avec une hyperfocale importante (NDLR : la distance hyperfocale est la distance minimum où les sujets seront perçus comme nets avec une mise au point réglée sur l’infini). Au contraire, j’aime le flou ou plutôt la confrontation du flou et du net. Un sujet net et un arrière-plan flou sont bien plus intéressants qu’une image entièrement nette. Une image nette, pure, propre m’intéresse forcément moins. On peut faire un parallèle avec une musique que l’on peut trouver fade, aseptisée,

sans relief et donc inintéressante. Cela dit, le flou amène aussi quelque chose de très lisse, beau et propre, en contradiction donc avec ce qui est précisé précédemment... Certes, il existe une infinité de choix potentiels pour faire l’objet d’une photographie, mais peu importe le sujet de la photo, le principal est de savoir comment « révéler ». Il apparaît aussi une infinité de regards ou points de vue tous différents. Autant de photos différentes que de photographes. Il ne s’agit pas donc pas d’une illusion. Chaque personne a bien un regard différent. »
www.pierrewetzel.com

« LA LIMITE QUE JE M’IMPOSE, C’EST RESPECTER LE RYTHME DES SAISONS » *Cécile Robert, restauratrice.*

VANIA DE BIE VERNET, *musicien œuvrant sur moult musiques : electro, rock, fausses bandes originales de films et projets (Glossop, BachBullByrd)*



« Il a été répété que l’informatique et les nouveaux outils technologiques ont démocratisé la musique. Tout serait possible... à l’infini. Multiplication des pistes, des effets, des versions : un véritable labyrinthe d’options intimidantes. Cependant, pour beaucoup, une forme de discipline s’impose naturellement, c’est la “force de la règle” illustrée par un titre d’ouvrage de Jacques Bouveresse. La stratégie à adopter face à la page blanche de l’interface des logiciels de M.A.O : se fixer des limites et des contraintes. Il s’agit de fabriquer son propre mode d’emploi,

où des règles encadrent les étapes de la création. Elles agissent comme les automates cellulaires du “Jeu de la vie” du mathématicien John Conway, où trois règles invariables produisent une quantité quasiment infinie de variations. La théorie de l’évolution prouve d’ailleurs qu’à partir de formes simples peuvent émerger des créatures complexes. Chez un musicien rien ne viendra ex nihilo. Pour mon projet *Glossop* autour de la guitare électrique, seul face à mon écran d’ordinateur, guitare en main et casque sur la tête... rien ne jaillissait. J’ai donc établi trois règles : enregistrer directement dans l’ordinateur, si ça ne fonctionne pas, passer à une autre improvisation et enfin ajouter après coup une programmation rythmique.

www.debievernet.blogspot.fr

STÉPHANIE MOREL,
psychanalyste



« **L’INFINISATION** »
« Le psychanalyste a pour fonction de faire coupure dans ce qui « s’infinittise » chez le patient, c’est-à-dire dans ce qui se répète. C’est à la fois ce qui est le plus familier et le plus étranger au sujet. Ce qui a d’infini pour chacun, c’est le rapport à la répétition et à la jouissance. La pulsion est en effet ce qui revient toujours à la même place. Pour les psychanalystes, le sens se trouve toujours du côté de l’illimité et de l’infini. La vérité n’est jamais complète, le psy c’est aussi un rempart contre l’infini. Mon acte consiste à indiquer au patient comment sculpter cet infini en procédant par scansions ou coupures. C’est presque un art, d’enlever de la matière plus que d’en mettre. Freud comparait donc cela à la sculpture. Le psychanalyste sculpte quelque chose déjà présent. Il coupe pour que le sujet s’entende dire quelque chose,

CÉCILE ROBERT, *restauratrice La toile cirée, 21 rue Saumenude à Bordeaux.*
Produits du marché pour cette adresse où cuisiner avec amour prend tout son sens.



« La limite que je m’impose, c’est respecter le rythme des saisons. Je ne cuisine pas des aubergines en hiver, car j’essaie de travailler au maximum avec des producteurs locaux. Pour réussir une combinaison équilibrée parmi toutes les saveurs possibles entre salé, sucré, amer et acide, il faut garder l’esprit créatif et suivre son instinct. Ainsi je ne dose et pèse pas systématiquement. J’aime partir d’une matière brute et la transformer en un produit savoureux.

sur un fait précis qui lui paraît anodin, mais qui ne l’est pas. Quelque chose de nouveau peut alors être entendu, qui permet au sujet de se décaler par rapport à sa répétition. Il n’existe pas un savoir sur une vérité déjà là, elle est masquée et se constitue dans la rencontre avec le psychanalyste. Nous accompagnons le sujet dans le fait d’enlever de la matière, d’extraire la perle. Au final apparaît le désir inconscient. Il s’agit de faire émerger un nouvel objet : une orientation, une perspective. Ce qui ne cesse de se répéter s’appelle un symptôme, une demande qui n’en a pas l’air mais qui est à entendre. Certains appréhendent d’aller chercher trop loin en allant consulter. Au contraire, nous aidons à ce que les choses s’épurent. Cela fait un point d’arrêt et extrait quelque chose qui permet de border l’illimité. »

Cuisiner impose aussi des contraintes, de temps tout d’abord, car il faut assurer au quotidien le menu du jour. On peut aussi être limité par son savoir-faire. Pour ma part, c’est en cuisinant que j’apprends. L’inspiration par contre est infinie, je m’informe et j’absorbe beaucoup de nourriture livresque ! Il n’y a pas plus universel que la cuisine, c’est une source infinie. Il faut savoir se mettre en danger, une cuisine stakhanoviste ne m’intéresse pas. »

MARIELLE DHINNIN,
triathlète aux Girondins de Bordeaux, 4e de la course Langon Bazas 2013

« Il n’est pas concevable de repousser ses limites à l’infini, car le corps les rappelle. Par contre en état de stress, j’arrive à les dépasser car la tête et le cœur prennent le relais. Pour ceux que tu aimes, ceux qui te soutiennent. La préparation est indispensable pour ne pas se blesser et pour atteindre ces limites que l’on connaît très peu, même en pratiquant depuis des années. Le sport m’est devenu une échappatoire très efficace car à près de 42 ans et deux enfants, tu forces l’admiration avec les bons résultats. Les limites bougent en même temps que les chronos. Le triathlon est pour moi le plus naturel des sports, avec des disciplines familières depuis l’enfance. J’allais à l’école à vélo, j’ai appris à nager à moins de 4 ans et

j’ai gagné mon premier cross en 6^{ème}. J’ai toujours vécu dans un contexte où l’activité physique et la bonne alimentation nous ont amenés à nous surpasser. Grâce aussi à l’admiration de nos amoureux (parfois !), de nos familles, de nos ami(e)s, et aujourd’hui en ajoutant des lieux qui nous tiennent à cœur comme le Bazas-Langon, où beaucoup de connaissances sont à l’arrivée et sur le parcours. À 40 ans, ou peut-être est-ce mon caractère, nous devenons curieux et plus courageux. Pour ne pas rester en terrain conquis, on veut se surpasser, se dire “je l’ai fait”, arriver en haut du Mont Perdido, à plus de 3 000 mètres et se jeter dans les bras des compagnons de cordée, larmes aux yeux... » ►



MATTHIEU MONTALBAN,

maître de Conférences en sciences économiques, membre des Économistes atterrés

« La science se situe entre finitude et infinitude, car elle étudie la manière dont les hommes tentent de satisfaire des besoins supposés infinis à partir de ressources limitées. En effet, l’une des hypothèses de la théorie économique est la non-satiété des agents : ils préféreront toujours plus, que moins et ils feront tout pour maximiser le bien-être tiré de leurs actions. Mais la rareté, liée à la limitation matérielle des ressources, vient borner ces possibilités de réalisation d’utilité. Et tous les malheurs, désordres étudiés par l’économie politique, sont la conséquence de cette rareté des ressources. Ainsi, c’est parce que les ressources sont limitées que les hommes (en tout cas ceux dépourvus de capital) doivent travailler ; c’est parce que les ressources sont limitées face à l’infinité des désirs que les

agents sont en concurrence. C’est parce que l’agent a une durée de vie limitée qu’il préfère le présent et exige donc le paiement d’intérêts pour rémunérer son épargne. Les problèmes de répartition et de conflits sociaux se posent parce qu’il existe des ressources limitées... Étrangement, face à cette finitude des ressources et cette « infinitude » des besoins, l’*homo oeconomicus* est supposé parfaitement rationnel, doté de capacités de calcul infinies. Autrement dit, il a un plein savoir sur lui-même et sur le monde qui l’entoure dont il se fait le maître pour l’asservir à ses propres désirs. Pour cela, il optimise sa jouissance en niant l’Autre et un quelconque inconscient, puisqu’il est transparent à lui-même. On n’est pas loin de la figure du pervers en psychanalyse (lequel ritualise un scénario répété à l’infini pour jouir).



Ces hypothèses infinies de capacités de calcul et d’infinité des besoins doivent évidemment être questionnées.»

«LA SCIENCE ÉCONOMIQUE ÉTUDIE LA MANIÈRE DONT LES HOMMES TENTENT DE SATISFAIRE DES BESOINS SUPPOSÉS INFINIS À PARTIR DE RESSOURCES LIMITÉES»

Matthieu Montalban, économiste.

ÉRIC CHAUVIER,

anthropologue essayiste écrivain, des ouvrages réflexifs et lumineux aux éditions Allia (Contre Télérama, Anthropologie, Somaland)



L’ÉNIGME INFINIE DU REGARD

« J’ai croisé l’infini avec certitude une seule fois dans ma vie, qui m’a fait comprendre depuis qu’il m’appartenait de le trouver et de le recréer dans mes enquêtes et dans mes livres. C’était en 2003, au mois de juillet. J’étais dans ma voiture, au carrefour d’un centre commercial d’une zone périurbaine anonyme ; je ne pensais à rien de précis ; la radio diffusait un flash sur la mort prématurée des personnes âgées par suite de la canicule. J’ai croisé son regard de façon spontanée ; elle a croisé le mien de façon calculée. Il faut dire que son activité l’exigeait. C’était une adolescente en train de faire la manche. Une Rom. En moi, ce fut comme un effondrement, qui plus de dix ans plus tard me trouble encore. Dans son regard, je n’ai pas vu ce que les médias de masse assènent au sujet des Roms (insécurité, vols, violence, etc.), même si tout cela est possible. De façon ambivalente et foudroyante, j’ai reconnu une personne à la fois familière

et parfaitement étrange : familière parce que dans ce regard, j’ai reconnu celle qui aurait pu être une sœur, une amie, une connaissance ; étrange parce que le contexte où elle se trouvait, livrée à la canicule et au mépris invariable des automobilistes, me l’a fait paraître dans une situation de violence extrême. En scrutant ce regard, j’ai eu l’impression de saisir exactement ce qu’il me fallait chercher à comprendre de la condition humaine et du rapport d’altérité, ce qui nous relie et ce qui nous sépare : la proximité et l’incommensurable distance entre nous. Plus tard, je suis tombé sur une réflexion du philosophe Emmanuel Lévinas, qui disait que la seule représentation de l’infini que nous pouvons avoir se trouve dans le regard humain. J’ai compris que cet éclat d’infini obtenu ce jour-là était à la fois rare et fondateur. Depuis, toutes mes enquêtes anthropologiques débutent par cette énigme du regard, que je suis condamné à poursuivre sans espoir de la résoudre. » ●

par Vincent Michaud

**IN FINE, PLUS DE LIMITE, RIEN N'EST BORNÉ
LE BON MOMENT POUR ...**

"L'infini", par VVC.



© VVC

ÉVASIONS

Ô sombrero de la mer 35
Road trip mexicain hors des sentiers battus

Ô sombrero de la mer Road trip mexicain hors des sentiers battus

Aux antipodes des spring break agités de Cancun et de la forêt tropicale humide du Chiapas, la Basse-Californie est l'Etat le plus isolé du Mexique. Entourée par l'océan Pacifique à l'ouest et la mer de Cortès à l'est, c'est une longue et étroite bande de terre accrochée à la Californie, où la nature, simultanément grandiose et hostile, règne en maîtresse. Cette région aride s'offre discrètement aux touristes amoureux de grands espaces et d'une vie sous-marine parmi les plus riches du monde. Les must seen de cette escapade lointaine racontée en abécédaire.



Alvaro, producteur de tequila bio © C. Simon

A comme AGAVE

Un peu plus à l'est, l'escale dans l'État du Jalisco, non loin de Guadalajara, recèle son lot de trésors. Dans cette région nichée entre canyons et sierras, s'étendent à perte de vue des champs d'agaves bleus. C'est en distillant le suc fermenté extrait du cœur de cette plante aux pointes acérées que l'on obtient tequila et mezcal, deux boissons alcoolisées dont les Mexicains peuvent s'enorgueillir.



Jeunes agaves bleus autour de Tequila © C. Simon



Observation des baleines grises dans la Baie Magdalena

B comme BALEINES

Observer les sauts et entendre le souffle des baleines est l'une des expériences les plus fortes que l'on puisse vivre. Descendues d'Alaska, des milliers de baleines grises viennent mettre au monde les petits baleineaux dans les eaux calmes des baies protégées de la côte pacifique, entre janvier et avril, avant de repartir vers le nord pour l'été. Les trois meilleurs sites pour les approcher (voire les toucher pour les plus chanceux), sont la Laguna Ojo de Liebre, la baie de San Ignacio et notre coup de cœur, la baie de Magdalena (près de Puerto San Carlos).



C comme CACTUS

Parmi une végétation dense et atypique, on recense sur cette presqu'île pas moins de 110 espèces de cactus souvent de taille spectaculaire (dont le fameux cactus cardon qui peut mesurer jusqu'à 17 mètres de haut et parfois 6 à 7 mètres de large). Les cactées et autres plantes grasses ont colonisé plus des trois quarts de ce territoire, allant même jusqu'à constituer de véritables forêts. ►





D comme DÉSSERT

Entre les massifs montagneux, les routes traversent d’immenses déserts abritant une succession d’étendues sauvages préservées et protégées. Le paysage aride n’est jamais monotone : les couleurs chatoyantes variant selon la lumière du soleil enchanteront les photographes. Mais prudence, prière de ne pas déranger un crotale assoupi dans les herbes sèches...

G comme GUACAMOLE

Impossible d’échapper à cette crème d’avocats (tous succulents et mûrs à point), plus ou moins pimentée (plutôt plus que moins) servie à presque tous les repas, en entrée ou en accompagnement. Quelques dés de tomates, un oignon haché, de la coriandre fraîche et le tour est joué !



K comme KAYAK

Les eaux calmes de Bahia Concepcion, au sud de Mulégé, et de Bahia de Los Angeles, plus au nord, sont propices à la pratique du kayak de mer. Un moyen de transport écologique qui permet d’observer les requins baleines qui ont élu domicile dans la première baie.



H comme HAMAC

Tous les connaisseurs s’accordent à dire que le hamac mexicain est de loin le plus confortable de tous les hamacs. Avec un livre ou un verre à la main, rien de tel pour « farnienter », bercé au rythme du vent.



L comme LIONS DE MER

Nager aux côtés de ces mammifères marins procure un plaisir dont on se souvient à jamais. Alors que sur leur flot, au large de La Paz, ils paraissent patauds et un brin sauvages avec leurs cris inquiétants (et la forte odeur qu’ils dégagent), ce sont des acrobates virtuoses sous l’eau. Un masque et un tuba permettent d’interagir avec eux et de se délecter de leurs pirouettes et autres poursuites effrénées.



Volcan Tres Virgines au nord de Santa Rosalia © C. Simon



M comme MAÏS

Avec les *frijoles* (haricots), le maïs constitue l’ingrédient de base de presque toutes les spécialités mexicaines. *Taco*, *enchilada*, *quesadilla*, *tostada*..., autant de variantes pour décrire la façon d’accommoder la tortilla de maïs, qu’elle soit frite, poêlée ou farcie. Avec les doigts, c’est encore meilleur.



S comme SOL

Ici, le soleil brille toute l’année. Quand il se couche et pare le paysage de tons ocres ou rougeoyants, le spectacle est saisissant. Au sud de la péninsule, les précipitations sont si rares que l’eau est un bien des plus précieux. Les golfs vert vif autour de Los Cabos (le seul coin surdéveloppé à éviter à tout prix) font peine à voir. Une hérésie dans cette contrée aride. Sol est aussi une marque de bière légère, à déguster (avec modération) à même le goulot après y avoir inséré un petit quartier de

P comme PÉLICANS

Les oiseaux sont présents partout sur “Baja” (le nom local de la Basse-Californie). Les plus répandus sont les pélicans près des côtes. Quand ils sont lassés de piquer dans la mer à la verticale pour attraper leur repas, ils s’agglutinent sur les barques des pêcheurs pour profiter d’un butin plus accessible. Les grues, hérons, cormorans, vautours et autres rapaces survolent également la région. Et bien sûr le fameux *correcamino* (l’oiseau qui fait “bip bip” et se fait sans cesse poursuivre par un coyote) !



T comme TOPES

Les fameux *topes*, ces ralentisseurs bombés situés à l’entrée et à la sortie de chaque village, pas toujours signalés, sont la hantise des automobilistes. Nombreux sont ceux qui y ont laissé leur carter ou abîmé le bas de caisse de leur véhicule. Le mieux, quand on les voit, est de les passer au pas. ●

Caroline Simon



CHIFFRES CLÉS

- ◆ **1 500 km** du nord au sud, entre 45 et **230 km** d’est en ouest
- ◆ **80 espèces** de cactus endémiques
- ◆ **45°C**, une température fréquente en été
- ◆ **20 à 37 tonnes**, le poids des baleines grises
- ◆ **3 000 km** de plages de sable immaculées
- ◆ **15 000 km**, la distance parcourue par les baleines depuis l’Alaska pour venir mettre bas



Plage sur l’île Espiritu santo près de La Paz © C. Simon

PORTFOLIO

Laurent Chéhère

© Laurent Chéhère



© Laurent Chéhère

LAURENT CHÉHÈRE

Ce photographe français né en 1972 explore tous les champs urbains mais également tous les contre-champs photographiques. Inspiré très fortement par les univers cinématographiques de Hayao Miyazaki, Federico Fellini, Wim Wenders ou Marcel Carné, ses *Maisons volantes* (*Flying Houses*) révèlent un regard poétique sur la ville et ses errances. Inspiré par les banlieues et les cœurs de ville, il a posé son cadrage sur des quartiers de Paris.

Happées par son objectif, décontextualisées puis travaillées en postproduction, ses images libèrent une féérie quasi mystique sur des maisons habituellement anonymes. Chacun de nous s'accapare alors la vie de ces maisons volantes. Un lien vers l'imaginaire intime de tous.

Ci-dessus : Laurent Chéhère,
Flying House, Cinéma.

Ci-contre : Laurent Chéhère, *Flying House, Blanchisserie.*



Laurent Chéhère,
Flying House, "En Feu".



Laurent Chéhère,
Flying House, "Sans Concession".



© Laurent Chéhère

Ci-dessus :
Laurent Chéhère,
Flying House, "Max".

Ci-contre :
Laurent Chéhère,
Flying House, "Le Petit Journal".



© Laurent Chéhère



MUSIQUE

L'émixion du Furet #7 45
Kim ou l'infinie liberté 48

L'émixion du Furet #8

Un nouveau souffle, un nouvel élan, une vie à refaire, un rebond nécessaire, un pas en avant ou un reflux de pantoufle : pour tous les nouveaux départs, on ne connaît pas mieux que la musique. Celle qui accompagne, qui vous nourrit, vous réchauffe ou vous fait bouger... Celle qui rassure, rassérène ou vous fait sursauter... Celle qui vous surprend, vous pousse dans vos derniers retranchements, celle qui étonne ou qui révolte. Le Furet vous en a dégotté là une belle sélection, du plus enveloppant au plus carton. À vos marques !



BRICOLO RIGOLO Bigott - *Blue Jeans*

C'est bricolé, trituré, bidouillé. Ça sonne comme une bonne folk song des familles, comme un vieux jeu de Pacman ou comme une ritournelle de cour d'école. C'est souvent approximatif mais régulièrement amusant, à l'instar du drôlissime Female Eunuque dont le Furet vous conseille vivement le clip vidéo, ou d'un Playboy's Theme à l'improbable chorus. Bref, ça se laisse écouter distraitement, c'est sans prétention mais aussi très justement sans prise de tête, ça se siffle l'air de rien et ça fait passer au final un drôle de bon moment. Oh Yeah!!! comme dirait ce Johnny Cash castillan croisé à la sauce de l'absurdité.

bigottband.bandcamp.com



APAISANT Rosemary Standley et Dom La Nena - *Birds On A Wire*

Quand le sensuel organe de Rosemary Standley (échappée de *Moriarty* pour un instant) rencontre la rondeur et la chaleur du violoncelle de la chanteuse et musicienne brésilienne Dom La Nena, on peut se prélasser dans la moire et le velours en explorant un répertoire des plus variés. Les deux femmes n'ont pas hésité à farfouiller du côté de Monteverdi, de Leonard Cohen, de Fairouz, de Tom Waits, de Purcell ou encore de John Lennon. Ces reprises ont en commun un bel esprit de liberté, une folle sensation de légèreté et composent un ensemble harmonieux et charmant, délicieusement apaisant.

www.facebook.com/standleyrosemary



PERCUSSIF Anna Aaron - *Neuro*

Décalage. C'est le mot qui vient en premier à l'esprit lorsque l'on écoute l'album *Neuro*, où les beats et les percussions sont mis (sans doute un peu trop) largement au premier plan, sans pour autant effacer la beauté de la voix de la Suissesse du monde Anna Aaron (elle a vécu un peu partout), et qu'on la voit ensuite en session acoustique (guitare et piano) où l'émotion prend allègrement le dessus, emportée par des mélodies relevées, loin de la demi-teinte. L'album a privilégié la dynamique, le live laisse la part belle au ressenti. Les deux ont leurs attraits, même si le Furet fond complètement pour la deuxième version.

www.annaaron.fr



SO BRITISH The Lanskies - *Hot Wave*

Il y a du Franz Ferdinand dans ces *Lanskies*, fiévreusement fans de britpop. Il y a aussi du *Buzzcocks*, car le post-punk semble leur convenir à poing nommé. On parle aussi souvent des *Psychedelic Furs* ou des *Foals*. En tout cas, le groupe de Saint-Lô (ah bon ils ne sont pas Anglais ces manchots ! Le chanteur si ? Ah on se disait aussi...) a inventé pour lui-même son propre style et le déclame en titre de son troisième album, *Hot Wave* : comme de la new wave chaleureuse, avec l'énergie de la jeunesse, des guitares galopantes, des refrains pleins d'entrain et une folle envie d'en découdre sur scène, où le groupe révèle à plein toutes ses qualités.

www.facebook.com/thelanskies



SENSUEL
Florent Marchet
Bambi Galaxy

Avec cet album, Florent Marchet fait un grand bond dans la galaxie « chanson française décomplexée » : un peu comme du Sébastien Tellier sans sa pédante emphase, par instants comme du Katherine, en moins surexcité, dans l'écriture comme du Arnaud Fleurent-Didier sans le snobisme... Bref, un mixte très personnel, à la fois merveilleusement écrit, profondément touchant, délicatement aérien et joyeusement ludique. Son doux *Bambi* fait l'effet d'une caresse tendre et d'un gai remède ensoleillé, alors même que ses textes sont souvent éloignés du romantico-fleuri, hantés qu'ils sont par un passé difficile, des idées suicidaires, des envies de sortir du tunnel ou à l'inverse leur volonté de prôner les vertus de l'intimité en éloignant le drame, de s'envoler loin et de prendre des airs de liberté. C'est cette impression générale de liberté qui s'en détache le plus, avec souvent une grande sensualité.

www.facebook.com/FlorentMarchetOfficiel



ÉLÉGANT
Timber Timbre
Hot Dreams

L'élégance rare d'un folk personnel, intimiste, reconnaissable à sa rythmique à nulle autre pareille, une voix sublime balançant sans vergogne de l'excellence d'un Leonard Cohen à la profondeur du King Elvis Presley, des mélodies minimalistes qui pourraient être tout droit sorties d'un western de Sergio Leone (sans s'apparenter pour autant à la musique d'Ennio Morricone)... Les recettes primaires de *Timber Timbre* fonctionnent encore à l'aune de ce troisième et (encore) tremblant de beauté, troisième album. On en redemande !

timbertimbre.com



DÉBORDANT
Symbiz
One Fire Five Remixed

Ils sont Allemands et uniques, fous, décalés, impressionnants d'énergie, entre hip-hop, électro, dub, reggae et dancehall, ils s'emparent de toutes les vibes qui peuvent vous faire vibrer et dodeliner du popotin. C'est impérativement en concert qu'il faut courir les voir, là où ils trouvent leur plus beau terrain de jeu, leur expression la plus vive et déploient toute l'étendue de la richesse de leur gamme chromatique et de leur vitalité débordante.

symbiz-sound.de



EXPLOSIF
Liars - Mess

Attention, le 7^e album des Australo-Américains de *Liars* est une vraie bombe ! Fini le post punk et les expérimentations, à la suite d'un *Wixiw* par trop minimaliste, voilà qu'ils s'attaquent à l'*EBM*, à l'indust et à l'électro punk qu'ils revisitent et installent au sommet d'un édifice solide propre à défoncer le dancefloor en deux déflagrations sonores. Le trio art-rock assimile tout à vitesse grand V et s'approprie des styles que l'on aurait pu croire aujourd'hui désuets, en proposant une cavalcade de vibes bien lourdes et de gros son, à peine entamés par une ou deux balades sombres et hypnotiques. *Mess On A Mission*, *Mask maker*, *Vox Tuned DED*, *I'm No Gold* ou *Dress Walker* semblent déjà mythiques, tellement leur écoute ne laisse pas indemne. Gare à vous !

www.facebook.com/LiarsOfficial



IMPARABLE
WhoMadeWho - Dreams

Pour *Metronomy* comme pour *WhoMadeWho*, qui nous ont fait nous déhancher voilà deux ans, le temps est à l'apaisement. Dommage pour ceux qui désiraient continuer à se trémousser. Les autres se jetteront à corps perdu dans les limbes mélodiques de cette très belle «rêverie». Une synth-pop impeccable aux harmonies somptueuses et soignées, onze titres qui se laissent vite apprivoiser pour devenir peu à peu incontournables. Et l'émerveillement se renouvelle à chaque écoute, un son, une ligne de basse, un beat bien frappé. Leur électro-pop est corsée et son relief est assuré par une rythmique ronde et profonde à la fois, une voix qui diffuse la chaleur et un sens de la mélodie absolument imparable. www.whomadewho.dk

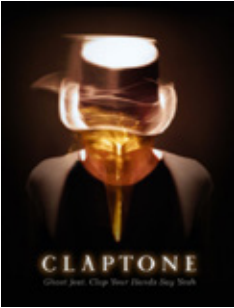


LYRIQUE
Fredo Viola
Revolutionary Son

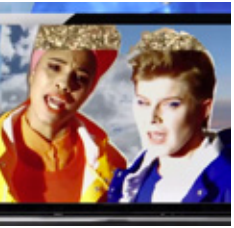
C'est con un fan. C'est con parce que ça recherche irrémédiablement à retrouver les sensations primales des morceaux qui l'ont déjà fait vibrer. Six longues années que l'on attendait le petit frère de *The Turn*, dont le lyrisme, la poésie et la magie nous avaient remué le moindre poil et le moindre cheveu, de la tête aux pieds ! Fredo Viola pouvait-il à nouveau renouveler ce miracle ? Son chemin n'allait-il pas brutalement bifurquer vers une autre voie, moins lactée ? Une chose est sûre, l'album tire aujourd'hui plus vers la pop que le lyrique, évoquant souvent les *Beach Boys*, tout en continuant à nous faire savourer ses chants entremêlés. L'attachement y est pour autant moins prégnant, même si l'impression d'ensemble reste des plus agréables.

www.revolutionaryson.com

www.fredoviola.com



ADDICTIF
Claptone feat Clap Your Hands Say Yeah - Ghost
Il est des sonorités qui instantanément vous plaisent, créent en vous détente et satisfaction immédiate, vous plongent dans cet état d'hébété intense où plus rien ne compte, où seule la mélodie vous parle et vous emporte, peu importe ce qui peut survenir autour de vous... Ce type de morceau en devient irrémédiablement addictif. Il en va ainsi de cet incroyable *Ghost*, qui n'a pas quitté les platines du Furet une semaine durant, tant la voix du chanteur de *Clap Your hands Say Yeah* répond admirablement aux subtilités électroniques du producteur de deephouse Claptone. Une merveille. www.facebook.com/claptone.official



PIMPANT
Neneh Cherry & Robyn
Out Of The Black

Quand deux icônes féministes suédoises et naturellement glamour croisent leurs voix et leur route, ça donne un single pimpant et bien roulé, édité sur le dernier album de Neneh Cherry, *Blank Project*. Son côté minimaliste n'empêche nullement l'amusement et on s'éprend dans le clip de voir les deux copines s'éclater ainsi ensemble.

www.facebook.com/neneh-cherryofficial



MAGIQUE
Jabberwocky - Polaroid

L'histoire est jusqu'ici digne d'un conte de fées : trois étudiants poitevins de 5^e année de médecine se lancent dans la musique et dès leur premier titre, *Photomaton*, c'est l'explosion. Aujourd'hui le trio s'apprête à faire paraître son premier Ep et les titres dévoilés possèdent la même magie synthétique, le même pouvoir hypnotisant, le même sens de la cadence. Qui plus est porté par une voix éthérée et savoureuse. www.facebook.com/JabberwockYou?fref=ts

CISELÉ
François And The Atlas Mountains - La Vérité
La Vérité fait partie de ces titres qui prennent tout de suite une place immense dans votre quotidien, de ces titres à l'évidence manifeste, à l'essence universelle, conjonction unique de textes aussi simples que finement pensés et d'une mélodie imparable. Rien ne sert d'y résister, ce titre est un fruit de la tentation, un beau péché mignon. Si l'album *Piano Ombre* ne contient pas de titre aussi évident que cette *Vérité vraie*, il est le symbole de l'écriture d'un futur grand de la chanson française, à la patte et la voix uniques et aux orchestrations ciselées.



ORCHESTRÉ
Joan As A Police Woman - Holy City

Habituée des orchestrations riches par un passé de musicienne en formation symphonique, la rockeuse indé *Joan As A Police Woman* développe un style personnel, où la pop fusionne dans son dernier album *The Classic* avec l'électricité et le groove de la période *Motown*. Titre inspiré par une visite du mur des lamentations à Jérusalem, *Holy City* en est le point d'orgue : il illustre magistralement la façon dont les gens peuvent s'extasier dans la vie, par la prière ou par la musique notamment. www.joanaspolicewoman.com



MATURE
John And The Volta
Empirical Ep Extended

Ces Bordelais au talent sûr, qui ont été finalistes des Inrocks Lab 2013, grâce à un Ep quatre titres d'une folle maturité, le ressortent aujourd'hui étendu et rehaussé de six remixes de haute volée. Leur pop lorgne à plein sur l'époque shoegazing (celle où l'on chantait tête baissée en regardant ses pompes, façon introspection cool, complétée en général d'un joli fond noisy), avec un bon fond de *Radiohead* dedans. Formés en 2011 autour du chanteur John Ducasse, avec un nom en clin d'œil à Björk, ils font partie du meilleur de l'indie-pop actuelle. Les remixes proposés redonnent eux aussi une nouvelle dynamique à ces titres déjà très porteurs. À noter en particulier l'excellent « *rework* » (eh oui les remix c'est presque périmé, aujourd'hui, on re-travaille les morceaux !) de *Laïko* sur *Paralized*, le remix de *Sovnger* du même titre ou le remix de *Dorian And The Dawnriders* sur *Ghosts*. www.johnandthevolta.com



ENVOLÉ
Cloudy Sun
Fly Away/Dreamer

Ce duo parisien vient juste de faire paraître ses deux premiers titres et on fait le pari qu'ils iront loin. Une électro-pop à la mélancolie tendre et prenante, une voix printanière pour s'envoler loin dans les airs, des mélodies légères à siffloter en se baladant mains dans les poches dans la rue au soleil, ou allongé dans l'herbe à rêver en observant les nuages se transformer au gré du vent. Leurs influences synth-pop et new wave sont là bien assimilées et réellement attendrissantes. À suivre de très, très près ! soundcloud.com/cloudy-sun-officiel



LUNAIRE
Isaac Delusion
Children Of The Night

Ça fait longtemps, bien trop longtemps, que l'on attend la survenue du premier album de Isaac Delusion, tant leur *Midnight Sun* a bercé nos songes nocturnes comme nos rêves éveillés, et que l'irrésistible voix lunaire du chanteur s'est accrochée à nos têtes pour les émerveiller de mille feux. Il s'était déjà écoulé cent lunes avant d'accéder au premier Ep, l'étape suivante étant logiquement la version longue. C'est bien-tôt chose faite, pour le 2 juin, et le duo parisien édite en guise d'amuse-bouche un *Children Of the Night* enchanteur, qui ne sera peu enclin à tamiser le feu qui brille déjà en nous mais attise plutôt notre curiosité à travers cette pochette qui revisite la scène...

www.facebook.com/IsaacDelusion



ENLEVÉ
Say Yes Dog - A Friend Ep

Un trio qui mélange les nationalités, fruit de la rencontre à La Haye (Pays-Bas) de deux étudiants berlinois et d'un luxembourgeois. Un trio électro-pop aux beats revigorants aussi, malgré un fond mélancolique, comme ont pu le faire avant eux *Metronomy* ou *Hot Chip* ; à la différence que *Say Yes Dog* vise clairement le dancefloor et s'y réussit à la perfection. www.facebook.com/sayyesdog

Kim ou l'infinie liberté

Le 19 avril, Kim éditait son 23^e album (il n'a que 37 ans !), à l'occasion du désormais incontournable Disquaire Day : un beau vinyle transparent diffusé uniquement chez les disquaires indépendants (et un peu en digital quand même). Cet ancien Bordelais prolixo à l'humour enjoué n'en finit pas de jouer et de multiplier les projets musicaux, pour lui et beaucoup d'autres. Une inspiration infinie qui l'amène aussi sur les terres du dessin et de la BD.



« J'AI DE LA MUSIQUE DANS LA TÊTE TOUT LE TEMPS, QUE CE SOIT CELLE DES AUTRES OU CERTAINES QUI N'APPARTIENNENT À PERSONNE, DONC JE ME DIS QU'ELLES DOIVENT ÊTRE DE MOI »

« Je m'appelle Kim Giani, je suis né en 1977 à Cannes. Il faisait beau, il y avait du disco à la radio. Très vite ma famille est retournée à Paris pour le travail. Il faisait pas beau mais il y avait de la musique partout car ma famille en jouait. Mon père jouait de la batterie avec plein de gens comme par exemple Higelin, ma tante chantait de la pop sous le nom de Lina et mon oncle criait du punk avec Calcinator. Ils faisaient des disques et ils avaient plein de copains. Plus tard mes parents se sont séparés mais je ne l'ai pas bien compris. On est partis avec ma mère à Bordeaux. Il pleuvait souvent mais il y avait l'océan pas loin et ma mère travaillait à la radio. Et il y avait de la new wave. »

Sur son blog, Kim joue avec l'humour, omniprésent, pour présenter sa vie : vingt ans d'une carrière bien fournie, quasi infinie. Et il en faut quand, comme lui, on sort l'équivalent de deux albums par an ! Élevé à la pop comme au jazz, l'artiste prolixo, Parisien depuis six ans, n'a jamais voulu « choisir ». De 10 à 13 ans, le garçon fait une école de jazz, « ce qui a été très perturbant dans le jeu comme dans l'approche musicale, mais aussi le plus intéressant intellectuellement ». Par la suite, on le voit traîner dans les salles de concert bordelaises (notamment au Jimmy), jeune homme de 14-15 ans qui suivait déjà assidûment des écuries comme Sarah Records et leur lot magique de groupes pop tels que The Orchids ou Field Mice. Son premier disque et ses premières scènes, c'était en 1994, à l'âge de 16 ans. En 2001, il décide de vivre entièrement de la musique... 23 albums plus tard, bien lui en a pris.



♦ **Contacts :** www.facebook.com/popkim
♦ **Pour découvrir les originaux de l'album Kims x Kim :** www.kimsxkim.blogspot.fr
♦ **Pour tout savoir sur l'artiste :** <http://kimgiani.tumblr.com>
www.leblogdekim.blogspot.fr
♦ **Ses dessins :** www.kimgianicomics.blogspot.fr

« Je me suis vite rendu compte que contrairement aux apparences, je gagnais plus souvent de l'argent par la musique qu'en étant enquêteur chez Ipsos. Ma première solution a été le busking, être musicien de rue, un rapport direct avec le public que j'adore. »

S'il devait aujourd'hui résumer sa carrière en un titre, ce serait *My Family*, une jolie chanson pop de 4'30 éditée en 2009, « une porte d'entrée intéressante » vers sa discographie. Il conseillerait aussi l'album paru juste après, *Radio Dee Doo*.

« La musique que j'écoute m'apporte autant que celle que je fais. C'est une dissolution. Le passé se dissout dans le présent et permet de fabriquer de nouveaux projets. »

QUAND KIM REPREND LES AUTRES KIM

Son dernier projet en date est un événement spécial Disquaire Day, sur une idée originale de Stéphane Briat (alias Alf), artisan du son qui a mixé la quasi-totalité des albums de Air et produit le premier album de Phoenix. Deux originalités à ce projet, intitulé *Kims x Kim* (prononcer Kims by Kim). Kim y reprend uniquement des chansons interprétées ou créées par d'autres Kim, garçons ou filles : on retrouve ainsi Kim Deal (Pixies), Kim Wilde, Kim Carnes ou Kim Larsen. Le

tout a été enregistré en une journée, avec Alb comme invité : « Un album un peu geek puisqu'il a été joué à l'I-Pad (avec une application de boîtes à rythmes) et à l'omnichord, une sorte de mélange entre la harpe, l'accordéon et le synthétiseur ! »

BLUES DE GEEK ET INSPIRATION

Sa musique, il la qualifie d'ailleurs communément de « blues de geek ».

« J'adore mélanger les genres mais ma constante musicale, c'est que je fais du blues, en tant que mélodie ; car il va du local à l'universel, beaucoup plus que la pop qui n'est pas assez dans l'introspection, tandis que le folk manque un peu de local. La gamme pentatonique, que j'utilise beaucoup, est aussi celle du blues, avec ses tonalités mélancoliques. »

Mais quand bien même l'on trouve son style, l'inspiration d'un artiste serait-elle infinie ? « Chez moi l'inspiration est involontaire. Je n'ai pas de souci d'inspiration mais des problèmes de disponibilité infinie. C'est très obscur commercialement pour un moment d'envie musicale est le plus difficile. On dit souvent que c'est en période sombre que l'on écrit le mieux mais c'est une illusion : c'est du bilan de ses difficultés qu'on tire l'inspiration, après, dans le calme ; avant on encaisse ! J'ai de la

musique dans la tête tout le temps, que ce soit celle des autres ou certaines qui n'appartiennent à personne, donc je me dis qu'elles doivent être de moi (sourire). J'attends en général que les idées viennent à moi, les mélodies arrivent naturellement, comme les bons mots. Il suffit ensuite d'en faire un édifice musical, mais je ne compose pas, c'est de l'orchestration. »

UNE FOULTITUDE DE PROJETS EN COURS

Jamais à court d'idées, Kim a une foulditude de projets à l'œuvre et n'est pas prêt de s'arrêter de si tôt (l'an passé, il a sorti 52 titres, un par semaine !). Son 24^e album, qui sera folk (on n'en saura guère plus pour l'heure), est en train d'être mixé et doit sortir en septembre. Il réalise aussi en parallèle l'album de Batist (grunge) et sa partie batterie. Et repart sous peu en tournée comme batteur et arrangeur avec la touchante Carmen Maria Vega pour un spectacle autour de Boris Vian. Il collabore toujours ponctuellement avec les bordelais de Cocktail Banana. Enfin, il a créé un spectacle pour enfants, *Play*, qu'il met en scène régulièrement. Et quand il n'a pas d'idée musicale en tête, Kim s'adonne au dessin façon BD. Et il vend même des tableaux. Chapeau ! ●

Le Furet

Illustration de Loïc Alejandro



Les événements et personnalités à retrouver :

- ♦ Viktor Ianoukovytch qui rejette les négociations ♦ protestations à Kiev ♦ l'extrême droite qui prend les rênes de la protestation ♦ "fuck the EU" de Victoria Nuland ♦ tirs de snipers ♦ Arseni Yatseniouk placé au pouvoir ♦ invasion russe ♦ prise de contrôle des bâtiments publics par les pro-russes ♦ Tout ça pour un pipeline infini de gaz.

Coulant, gourmand,... infiniment chocolat

Le numéro 8 nous parle d'infini. De mots en mets, voilà un thème facile à décliner : **L'infiniment goûteux / L'infiniment savoureux / L'infiniment gourmand...** Il est bien des recettes qui permettent de se perdre dans l'univers toujours en expansion de la gourmandise, mais le chocolat coulant est sans conteste le plaisir non coupable qui ne connaît pas de limites. Laissez-vous guider par les effluves délicieuses du caramel, du chocolat et des bananes braisées au beurre... Exercice inédit pour plaisir infini.



INGRÉDIENTS

- Pour les coulants :** 5 œufs entiers 200g de chocolat noir ♦ 120g de beurre ♦ 60g de sucre en poudre ♦ 40g de farine ♦ 3 bananes ♦ une grosse noix de beurre
- Pour le caramel :** 150g de sucre en poudre ♦ 50g de beurre salé ♦ 20cl de crème liquide ♦ le zeste d'un demi-combava (ou citron vert)
- Pour la chantilly :** 40cl de crème liquide entière ♦ 2 cuillère à soupe de sucre glace ♦ 15 cl de rhum vanille (ou rhum ambré).

LE COIN DES ASTUCES

- Et si je n'ai pas de siphon ?**
Fouettez la chantilly, le sucre glace et le rhum tout ensemble, avec un batteur électrique, dans un saladier bien froid.
- Et c'est quoi le combava ?**
Le combava est un agrume tropical, qui ressemble à un petit citron vert grumeleux. On n'utilise que la peau du fruit (et les feuilles de l'arbre), et pas l'intérieur amer et sec. Si on n'en trouve pas, le zeste d'un citron vert fera l'affaire !

LE COULANT AU CHOCOLAT DES GOURMANDS

BANANES BRAISÉES, CAMEL AU BEURRE SALÉ ET COMBAVA CHANTILLY AU RHUM VANILLE



- Commencer par préparer le caramel au combava**
- ♦ Dans une casserole à fond épais, faire fondre le sucre (sans rien y ajouter).
 - ♦ Lorsqu'il a fondu et a pris une belle couleur ambrée, ajouter le beurre bien froid coupé en cubes, en une seule fois.
 - ♦ Bien mélanger : le contraste de température va créer une grosse ébullition, c'est normal.
 - ♦ Lorsque le beurre est bien mélangé, éteindre le feu et ajouter la crème liquide, mélanger.
 - ♦ Ajouter le zeste de combava (en garder juste un peu pour la déco). Réserver.

- Préparer la chantilly**
- ♦ Verser la crème liquide dans un siphon, ajouter le sucre glace puis le rhum. Gazer avec deux cartouches, siphon tête en bas, et agitez bien. Laisser reposer au frais au minimum 1/2 heure.

- Préparer les bananes**
- ♦ Les couper en belles rondelles biseautées, puis les faire dorer à la poêle dans une grosse noix de beurre (procéder en plusieurs fois si la poêle est trop petite). Réserver.
 - ♦ Au bain marie, faire fondre le beurre avec le chocolat. Verser le mélange dans un saladier.

- ♦ Bien remuer, puis ajouter progressivement le sucre en poudre, la farine, et enfin les œufs en les ajoutant bien un par un.
- ♦ Verser la pâte dans des moules à muffins individuels.
- ♦ Préchauffer le four à 220° (th. 7), enfourner et cuire pendant 7 mn (le temps de cuisson est prévu pour un four à chaleur tournante... Il peut varier selon votre four, alors surveiller la cuisson la première fois !) Les coulants gonflent, la croûte du dessus doit à peine se former, pour qu'ils restent intacts au démoulage mais coulants à cœur. Si ça rate la première fois, ne vous découragez pas et recommencez jusqu'à trouver votre température parfaite !
- ♦ Démouler délicatement : le plus facile et sûr est de poser une assiette sur le moule à muffin, de retourner délicatement le moule, puis de prendre les coulants délicatement à la spatule pour dresser.
- ♦ Dresser : un coulant, du caramel, des bananes, de la chantilly. Terminer par un zeste finement râpé de combava.

Se régaler... trouver qu'il n'y en avait pas assez... et recommencer !!!

Une recette de Véronique Magniant,
Cuisine Métiſse : cuisinemettisse@yahoo.fr

Cadavre Exquis

Sur le thème de l'infini, notre équipe s'est livrée au jeu du cadavre exquis pour bâtir ce récit.

Nos lecteurs sont invités à poursuivre à leur guise en suivant ce lien :

www.titanpad.com/FpXFwZYaBD

L'infini vient de commencer...

➡ Le jour se lève comme tous les matins mais j'éprouve déjà un sentiment étrange, je ne suis pas sûr que celui-ci se couchera vraiment. Est-ce un jour sans fin ? Si oui, que faire d'une telle journée : la voir comme une chance ou prendre garde à un tel présent qui pourrait vite devenir un cadeau empoisonné ?

➡ L'un finit.

➡ Accoudé au rebord de ma fenêtre, je scrute l'horizon en attendant fébrilement. Les rayons du soleil sont doux et m'apaisent.

➡ Seul le chant des oiseaux rompt la quiétude inhabituelle de la ville. Soudain je sursaute, la sonnerie de la porte retentit. Un peu agacé, je me dirige vers l'entrée et regarde par le judas.

➡ Interloqué, je découvre un tout petit monsieur vêtu d'un costume queue de pie et d'un chapeau haut de forme. Un drôle d'accoutrement !

➡ Lui ouvrir ou ne pas lui ouvrir, telle est la question ? Vais-je me la poser indéfiniment ? Même si le jour ne doit plus finir, dois-je pour autant me montrer désobligeant ? Je parie que cet inconnu bien vêtu est un original, si je le laisse entrer, sûr que je ne vais pas le regretter. D'un seul coup sec, je tourne le verrou, nous voilà enfin en vis-à-vis !

➡ Il me fixe, me dévisage, j'en fais de même, un peu gêné. Va t-il rompre ce silence qui m'a l'air interminable ? Mais que me veut-il donc ?

➡ « Bonjour », me dit-il d'une voix monocorde. « Je suis votre nouveau voisin, je viens vous saluer. »

➡ Me voici donc bien bête. Cet homme qui ne m'inspirait pas confiance a pourtant des manières bien urbaines ! Je lui réponds : « Bonjour, bienvenue ! Vous êtes musicien ? »

➡ « Musicien ? Mais quelle idée ? Me voyez-vous avec le moindre instrument à mes côtés ? Quelle mauvaise manière de manifester votre intérêt ! Sachez que nous nous sommes déjà rencontrés, mais c'est étrange, vous ne semblez pas vous en souvenir... »

➡ « Mais viens, viens chez moi, je te montrerai pourquoi nous nous connaissons », s'excite mon petit voisin, en me tirant par la manche dans le couloir.

➡ Mon guide ouvre très vite la porte et m'invite à le rejoindre.

« Entre, entre et tu verras ! »

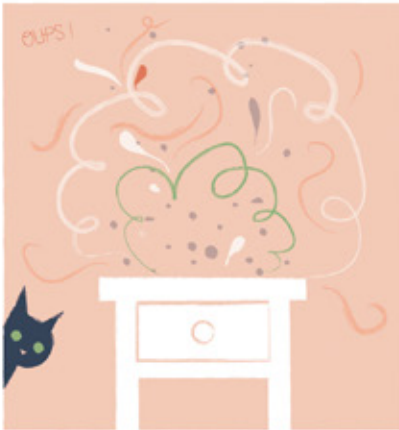
Je m'agenouille, passe la tête par l'ouverture. Une lumière blanche envahit tout l'espace. Je suis aspiré...

➡ Sans lui résister, mais sensiblement rétif, je le suis. Là, apparaît une minuscule porte, idéalement faite à sa taille et seulement à la hauteur de mon nombril.

➡ L'énervement du petit homme est disproportionné, pourquoi me souviendrais-je de cette rencontre, si curieuse fût-elle !

Poursuivez le récit sur :

www.titanpad.com/FpXFwZYaBD



CLAIRE TRIPPE SUR :



► **«Trucs cool à faire avec les objets du quotidien»**, une page Facebook truffée de bonnes idées et de mille astuces pour enchanter la vie de tous les jours. Un soupçon de bricolage et hop ! L'objet le plus banal se métamorphose en ingénieuse trouvaille. <http://ipkill.org/jHu>

BLANDINE TRIPPE SUR :



► **La photographie documentaire de Mathieu Pernot** qui dans sa *Traversée* nous donne à voir, de façon originale, des migrants, nomades ou autres populations dont l'existence est en perpétuel mouvement, et qui nous livre à travers ce choix de clichés des photos-témoignages émouvants sur des vies bien fragiles voire marginales mais tellement réelles. www.jeudepaume.org
► **L'association dans laquelle je fais de la danse contemporaine**, dont les locaux nichés au fond d'une impasse abritent aussi cours de peinture, de théâtre et travail corporel. Ici l'important est de se faire plaisir et d'être soi-même, le tout sous le regard bienveillant mais néanmoins très professionnel des enseignants qui nous accompagnent. www.associationexpression.com

CYRIL TRIPPE SUR :



► **Vanity Fair**. La version française de cette légende de l'édition mondiale se révèle, de numéro en numéro, aussi mordante que passionnante. Glamour. Politique. Sociologie. Art. Tout fait mot.
► **Air Selfie 1**. Barack Obama et Joe Biden se prennent en photo, comme deux collégiens, dans la voiture présidentielle. Voilà de la communication habile et impertinente avec un zeste d'autodérision.

NICOLAS D-F TRIPPE SUR :



► **L'exposition [improbabilis] - le végétal sous les obus**. Une exposition photo qui hybride le vivant et l'inerte sur le toit de la Base Sous-Marine de Bordeaux, où comment la vie s'installe sur du béton. Exposition en 2015 au Jardin Botanique de Bordeaux (avec en conférence inaugurale Gilles Clément, paysagiste et écrivain) et à la Base Sous-Marine de Bordeaux avec la participation de plasticiens et d'artistes tous sensibles au végétal en ville.

ANTHONY TRIPPE SUR :



► **Calvin & Hobbes** est un comic-strip dont je ne me lasse pas ! Depuis mes 10 ans, je lis et relis les aventures imaginaires de ce gamin hyperactif et de son ours en peluche plus vivant que jamais ! Début 2014, son auteur Bill Watterson a été couronné du Grand Prix d'Angoulême. Selon la tradition, et afin d'honorer son prix, il doit dessiner l'affiche

de la prochaine édition du Festival 2015, et présider le jury. Mais il y a un hic... Watterson a pratiquement disparu de l'espace médiatique depuis de nombreuses années. Néanmoins nous pouvons garder espoir car récemment, à la surprise générale, il a illustré l'affiche d'un documentaire consacré aux comic-strips de la presse américaine ! Watterson is back?!

CAROLINE TRIPPE SUR :



► **Encore heureux** : une émission diffusée sur France Inter, animée par le pétillant Arthur Dreyfus. Du lundi au jeudi, à 17h, il prend le temps (45 min) d'explorer les petits bonheurs d'invités aussi hétéroclites que l'incomparable Brigitte Fontaine, le romancier bordelais Jean-Claude Lalumière ou le tatoueur Tin-Tin. On s'instruit en savourant la gourmandise d'Eva Bester et on se marre avec le répondeur fantasmé de Gurwann Tran Van Gie. *«Encore heureux, c'est la possibilité de se réjouir, malgré tout, malgré la crise intergalactique et les embouteillages d'embouteillages»*, dixit le texte de promo.

LE FURET TRIPPE SUR :



► **La BD Mauvais Genre** de Chloé Cruchaudet, déjà multi-primée (Fauve d'Angoulême 2014, Prix du public Cultura) : tirée d'une histoire vraie, celle d'un homme voulant fuir les horreurs de la Première Guerre mondiale et décidant pour cela de se transformer en femme, jusqu'à aimer se travestir. Ce roman graphique est à la fois tendre, sombre et incroyablement attachant.
► **Le festival Cinémarges LGBT** à Bordeaux, qui mélange projections, rencontres, concerts et performances sur une semaine : une belle façon d'ouvrir les écoutilles (c'était du 5 au 13 avril).
► **Les Nuits Zébrées** organisées par radio Nova, après avoir participé à sa première édition pour les dix ans de l'événement au Bataclan à Paris.

LOIC TRIPPE SUR :



► **Le succès de TeLoRegalo Gipuzkoa, un groupe Facebook créé pour que les gens de la province de Guipuzcoa (où j'habite) donnent les objets dont ils n'ont plus besoin**. Il y a toujours quelqu'un intéressé et parfois des trucs super intéressants. Plus de 200 nouveaux membres par mois ! <http://ipkill.org/jN8>
► **La coopérative Goiener**. Une coopérative basque de vente d'électricité sans but lucratif formée par des citoyens lassés des abus des grands distributeurs électriques. Ils ne sont pas plus chers et c'est exclusivement de l'énergie verte. Quand on vous dit qu'il y a des solutions. www.goiener.com/fr

VÉRONIQUE TRIPPE SUR :



► **La slackline** : Au détour d'un sentier de forêt, j'ai rencontré de drôles d'oiseaux mi-écureuils mi-chamois perchés sur des sangles de 15 mètres tendues entre les arbres. L'espèce hybride, de nature sociable, se reproduit assez vite et initie largement le passant à la marche en équilibre sur une slack. Je commence ma mutation, je me mets debout et je fais trois pas. Cela suffit déjà à me vider la tête. Avec de l'entraînement, il paraîtrait que l'on peut planer dans divers environnements : sur une plage entre deux bunkers, au-dessus des villes, au bord des falaises... Tous en sangles ! www.facebook.com/groups/232288370151449

LES BEAUX BO'S TRIPPENT SUR :



► **Dan restaurant**, 6 rue du Cancéra à Bordeaux. Dans une petite rue pavée au cœur de Saint-Pierre mais loin de son agitation, se trouve ce petit restaurant. Ambiance raffinée et intime, peu de couverts, vous êtes mis à l'aise par le serveur amical et efficace. Pour un prix raisonnable, la cuisine cultive l'art de la fusion entre l'Europe et l'Asie en toute subtilité. Le chef vous propose une carte régulièrement revisitée, présentant des plats qui osent des mariages originaux et inattendus. Vraiment, tout est délicieux. Nos préférences vont vers les wontons aux crevettes et la rhubarbe confite au gingembre. Courez-y vite...

NICOLAS C. TRIPPE SUR :



► **Rwanda 94**, retour sur une entreprise théâtrale exemplaire : Je devais avoir 19 ans quand j'ai vu ce spectacle décrit comme une « tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants ». J'y ai rencontré Yolande Mukagasana, rescapée du génocide, qui concluait le récit de son calvaire par ces mots : « *Que celui qui ne veut entendre cela se dénonce comme complice du génocide!* ». Cette création du collectif Groupov (Belgique) alliait témoignages, théâtre, conférences, vidéos... 20 ans après le génocide, je n'ai rien oublié de cette histoire, les notes de la *Cantate de Bisesero* résonnent toujours. www.youtube.com/watch?v=gryw5QuT-ek

ANNABELLE TRIPPE SUR :



► **Les chants d'oiseaux dans les jardins à partir du printemps** : fermez les yeux et écoutez www.deezer.com/album/215463...
► **Sophie Marceau**, toujours plus belle, à l'affiche aux côtés de François Cluzet dans le dernier film de Lisa Azuelos Une promesse : prometteur...
► **Take this waltz et la performance du duo pop-folk Yules** qui revisite l'album de Leonard Cohen *I'm your man...* *Naked* : deux frères, Guillaume et Bertrand, s'associent à différents quatuors à cordes locaux, au fil de leur tournée, pour revisiter ces chansons aux textes inspirés lors de concerts enchanteurs. www.l embarque.fr/?p=1222 www.facebook.com/yules.fb

FACES B

www.facesb.fr



CONTACT
courrier@facesb.fr



FACES B SUR FACEBOOK
UN CLIC ICI :
www.facebook.com/FACESB.lemag

PARUTION DU NUMÉRO 9
AUTOMNE | SEPTEMBRE 2014